

REVUE DE PRESSE

Aïcha M'Barek
& Hafiz Dhaou

Khoudia Touré

Sylvère Lamotte

Sylvain Riéjou

Olga Dukhovnaya

Paulo Azevedo

Chloé Zamboni

Castélie Yalombo

Chloé Beillevaire
& Sabina Scarlat

Un plateau

100% danse

LA
BELLE
SCÈNE
SAINT-
DENIS

11 - 20 juillet

Avignon 2023

Une programmation du Théâtre Louis Aragon

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

EN COLLABORATION AVEC DANSE DENSE, PÔLE D'ACCOMPAGNEMENT POUR L'ÉMERGENCE CHORÉGRAPHIQUE

La Parenthèse > 18 rue des études, Avignon

04 90 87 46 81 06 98 64 60 98 labellescenesaintdenis.com theatrelouisaragon.fr

Contacts presse

Patricia Lopez : 06 11 36 16 03 · patricialopezpresse@gmail.com

Carine Mangou : 06 88 18 58 49 · carine.mangou@gmail.com

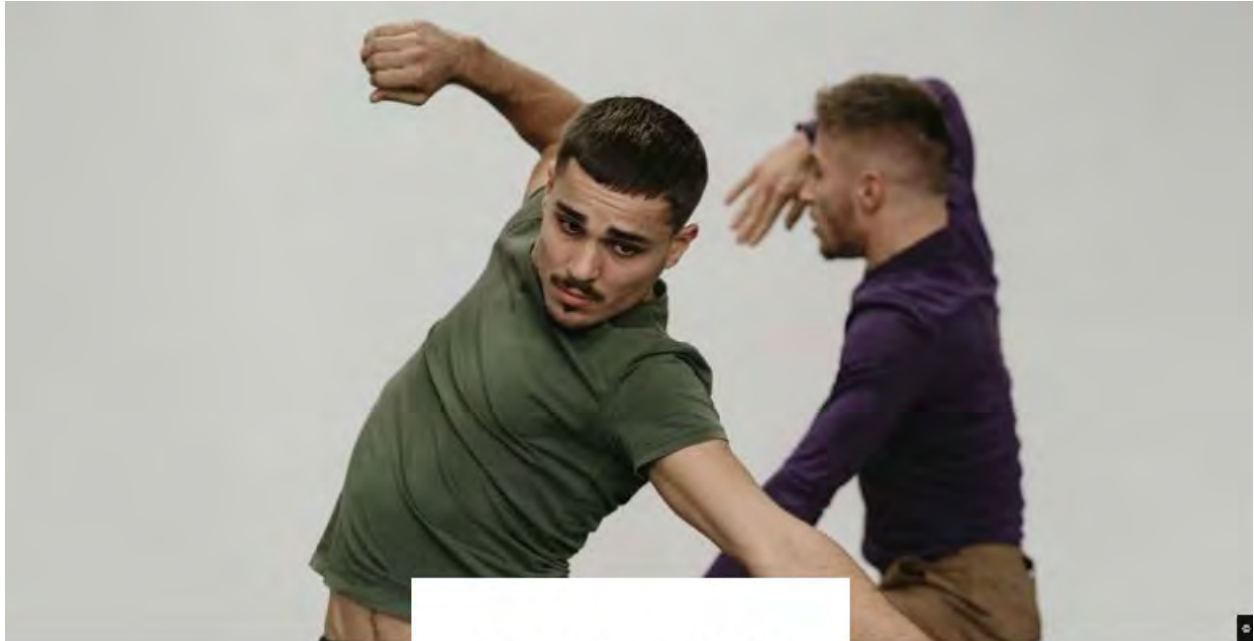
LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS 2023

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

PROGRAMME	DATE	HEURE	JOURNALISTE	SUPPORT
programme 1	11/07/2023	10h	Abat Martine	Revue TOPO
programme 1	11/07/2023	10h	Arvers Fabienne	les Inrocks
programme 1	11/07/2023	10h	Blaunstein Amélie	Cult.news
programme 1	15/07/2023	10h	Bourbousson Laurent	Ouvert aux publics
programme 1	11/07/2023	10h	Candoni Christophe	sceneweb
programme 1	15/07/2023	10h	Capelle Laura	Financial time
programme 1	15/07/2023	10h	Chanson Jonathan	resmusica
programme 1	15/07/2023	10h	Charras Genevieve	L'amuse-danse
programme 1	14/07/2023	10h	Forest Milena	Ma Culture
programme 1	11/07/2023	10h	Fregaville olivier	l'oeil d'olivier
programme 1	11/07/2023	10h	Leroy Fanny	France inter
programme 1	11/07/2023	10h	Maalouf Muriel	RFI
programme 1	15/07/2023	10h	Mathieu Belinda	Sceneweb
programme 1	11/07/2023	10h	Serafini Emmanuel	l'écho des planches
programme 1	14/07/2023	10h	Valette Jérôme	La lettre du spectacle
programme 2	17/07/2023	10h	Bavelier Ariane	le Figaro
programme 2	17/07/2023	10h	Bottela Sylvia	RTBF
programme 2	16/07/2023	10h	Bourbousson Laurent	Ouvert aux publics
programme 2	16/07/2023	10h	Charras Genevieve	L'amuse-danse
programme 2	19/07/2023	10h	Couturier Jean	theatredublog
programme 2	19/07/2023	10h	Forest Milena	Ma culture
programme 2	16/07/2023	10h	Fregaville Olivier	L'oeil d'olivier
programme 2	16/04/2023	10h	Mathieu Belinda	Sceneweb
programme 3	15/07/2023	17h	Blaunstein Amélie	toute la culture
programme 3	16/07/2023	17h	Bottela Silvia	RTBF
programme 3	15/07/2023	17h	Bourbousson Laurent	Ouvert aux publics
programme 3	14/07/2023	17h	Chanson Jonathan	resmusica
programme 3	16/07/2023	17h	Charras Genevieve	L'amuse-danse
programme 3	13/07/2023	17h	Denis Patrick	la Provence
programme 3	16/07/2023	17h	Inisan Victor	lo gazette
programme 3	15/07/2023	17h	Mathieu Belinda	sceneweb

la terrasse

La Belle Scène Saint-Denis 2023, premier programme



LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

Publié le 15 juin 2023 - N° 312

Dans le jardin de la parenthèse, le premier programme de La Belle Scène Saint-Denis nous parle de rencontres, en deux pièces et une conférence dansée.

Cette année encore, le Théâtre Louis Aragon retrouve le jardin ombragé de la Parenthèse pour un programme 100% chorégraphique, en trois temps. Le premier d'entre eux nous parle de rencontres. Rencontres entre de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans et issus de trois continents d'abord, avec un extrait d'*Óró*. Écrite par Khoudia Touré – chorégraphe franco-sénégalaise issue de la culture hip hop et artiste associée au TLA – entre le Sénégal, la France et le Canada, cette pièce donne voix à l'élan, à l'énergie, à l'engagement de la jeunesse. « *Comment la danse peut émerger de ce que l'on a à dire, comment la puissance de la parole bouleverse les corps et crée un récit ?* » C'est ce que nous donne à voir cette chorégraphie métissée à laquelle s'ajoute un espace de conversation avec le public.

Célébrer le commun

Rencontre entre *Aristide et Bastien* ensuite, deux danseurs hip hop qui offrent leur prénom au titre de la pièce qu'ils interprètent. Il faut dire que de *Toi et Moi* à *D'eux*, la confrontation de deux interprètes, la recherche des interactions, d'un équilibre, d'un commun entre deux corps, deux gestuelles, intéressent particulièrement Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. Ici « *leur écriture en spirales de bras et en transe obsessionnelle se confronte à une nouvelle énergie. Celle de la rencontre entre ces deux personnalités, fine et poétique, et de leur puissant rapport à la gravité* ». Rencontre entre un chorégraphe danseur et son interprète en situation de handicap enfin, avec un extrait de *Danser la faille*. À la tête de la Cie Lamento, Sylvère Lamotte développe une œuvre sensible qui s'appuie sur la danse contact. Parallèlement, il multiplie les interventions en milieu hospitalier. De cette immersion au long cours rejoignant son travail de chorégraphe est née en 2021 *Tout ce fracas*, pièce réunissant un musicien et trois interprètes dont Magali Saby. Il prolonge cette réflexion sur la puissance de réhabilitation du corps avec une conférence dansée empliesse d'humour et de délicatesse, qui sublime les failles plutôt que de les cacher, et qui nous amène à reconsidérer nos regards sur les cassures et les fragilités.

Delphine Baffour

la terrasse

La Belle Scène Saint-Denis 2023, deuxième programme



LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

Publié le 15 juin 2023 - N° 312

De l'Ukraine au Brésil en passant par les rives de l'adolescence, le deuxième programme de La Belle Scène Saint-Denis nous invite à un voyage immobile dans le jardin de la Parenthèse.

Si le premier programme de La Belle Seine Saint-Denis, concocté par le Théâtre Louis Aragon, nous parle de rencontres, le deuxième nous invite au voyage. Direction l'Ukraine d'abord avec Olga Dukhovnaya. Celle qui a élu domicile en France pour étudier au CNDC d'Angers puis danser pour Boris Charmatz ou Maud le Pladec et présentait l'année dernière son *Swan Lake Solo*, déjà dans le jardin de la Parenthèse, nous propose cette fois *Impromptu*. Dans cet opus, qui annonce le travail de recherche entamé pour sa prochaine création *Hopak*, elle partage la scène avec un accordéoniste et revisite en toute modernité les danses folkloriques de son pays d'origine.

De la rage à l'amour

Direction le Brésil ensuite avec Paulo Azevado qui nous revient avec sa nouvelle compagnie Gente et *verTigem*. Deux interprètes virtuoses se jettent, tout en déséquilibre, dans la bataille de son hip hop empli de vie et de rage. « *Deux corps en connexion totale, reliés à leur histoire et à leur environnement, en dialogue avec l'urbain et les situations qu'ils traversent.* » Pas de contrée plus ou moins lointaine pour la dernière escale mais une traversée des références culturelles qui ont bercé l'adolescence de Sylvain Riéjou. Levant le voile sur sa prochaine création *Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)*, celui-ci revisite le film *Dirty Dancing* pour mieux explorer le duo amoureux et le lien chorégraphe / interprète.

Delphine Baffour



vendredi 2 juin 2023



DANSE

AVIGNON

La Belle Scène Saint-Denis

Du 11 au 20 juillet

Les représentations ont lieu à l'extérieur pour ce festival entièrement consacré à la danse. Les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou présentent le duo *Aristide et Bastien. Óró*, la première création personnelle de la danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise Khoudia Touré, fait également partie de la programmation de la soirée. L'artiste y explore les histoires et les trajectoires de personnes venant du Sénégal, du Canada et de France, en dirigeant sur scène trois autres danseurs.

MAGDALÉNA, la symbiose de Chloé Zamboni et Marie Viennot au Festival La Maison Danse Uzès

par Marcel Simon
10.06.2023



Depuis l'arrivée aux manettes d'Émilie Peluchon, l'icône Festival de danse d'Uzès a légèrement changé de nom pour devenir le Festival La Maison Danse Uzès. Un lieu d'accueil intense où les spectacles se dévorent. Pour commencer ce voyage, nous sommes entrés dans la danse minimale de Chloé Zamboni.

Le point de départ de ce pas de deux sont les célèbres *Variations Goldberg* de Bach. Sans littéralité, la chorégraphe, en étroite collaboration avec Marie Viennot, a travaillé à ce qui fait l'essence de cette partition, ce jeu savant se retrouve dans les corps des deux danseuses dans une démarche préparatoire.

Elles posent un premier mouvement très graphique. Toute en noir, queue de cheval tirée, elles s'asseyent l'une dans l'autre pour ne composer qu'un seul tailleur, qu'un seul corps. Tout au long de la pièce elles vont faire corps commun en convoquant des coupures franches.

Leurs bassins sont captivants. Elles dissocient avec brio le bas et le haut. À cela s'ajoute un jeu de regard bien freak qui nous entraîne dans une forme d'horreur qui ajoute de l'étrange à la structure.

Il s'agit dans la réalisation d'un travail très proche de l'écriture de Myriam Gourfink où tout mouvement vient du nombril et de la respiration. Dans leurs dos raides et leur bras qui souvent servent de lignes continues elles témoignent, par leurs postures mêmes d'une intense recherche somatique.

C'est subtil, beau et merveilleusement écrit. À un moment où la danse peine à renouveler ses écritures au-delà des grands ballets, il est génial de voir un pas de deux resserré, moderne, qui cherche à interroger les nouvelles formes possibles d'un mouvement dans la contrainte.

TOURNÉE

22 juin 2023 – Mouvement sur la ville, Montpellier / plateforme professionnelle

DU 13 AU 17 juillet 2023 – La Parenthèse, Avignon – La Belle Seine Saint-Denis – Théâtre Louis Aragon / 5 dates

25 & 26 octobre 2023 – P.S.O La Comédie de Clermont-Ferrand

Festival NEUF NEUF, Toulouse / Définition de la date en cours

28 & 29 NOVEMBRE 2023 – Festival Danse Dense Paris – Théâtre de Vanves


Festival L'année commence avec elles / Pôle Sud Strasbourg / Définition de la date en cours

26 mars 2024 – Étoile du Nord – Paris Immersion Danse

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Programme danse #1, la belle traversée humaniste et chorégraphique de la Belle Scène Saint-Denis

 loeildolivier.fr/2023/07/programme-danse-1-la-belle-traversee-humaniste-et-choregraphie-de-la-belle-scene-saint-denis

12 juillet 2023



Comme chaque année à la Parenthèse, le théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France se délocalise à Avignon pour mettre en lumière un certain nombre d'artistes et de projets de danse contemporaine, que la directrice du lieu, Emmanuelle Jouan, suit à l'année. Avec le Programme Danse #1 présenté jusqu'au 15 juillet, belles rencontres et vraies révélations sont au rendez-vous.

© TLA

Il est 10 h de matin. Devant la Parenthèse, il y a la foule des grands jours, Professionnels et festivaliers sont présents comme chaque année, curieux de découvrir les pépites de la Belle Scène Saint-Denis. Le soleil est de plomb, la chaleur harassante. Dans la cour protégée d'une bâche blanche, les danseurs se préparent, s'échauffent. Dans quelques minutes, le show va commencer. Au programme de ce premier opus avignonnais, *Óró (extrait)* de **Khoudia Touré**, *Aristide et Bastien* d'**Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou** et *Danser la faille* de **Sylvère Lamotte** et **Magali Saby**.

Des mots aux mouvements



© TLA

Sur scène, deux hommes se font face, l'un plus âgé que l'autre. Entre eux, la complicité est palpable. Leurs corps secs se parlent, se répondent. Les premières notes de musique ne sont pas encore audibles que déjà, les gestes racontent une histoire de transmission, un voyage entre trois continents, trois manières de s'exprimer. Construite entre le Sénégal, la France et le Canada, *Óró* de la hip-hoppeuse **Khoudia Touré** est un objet, une œuvre où les mouvements sont aussi importants que les mots.

Cabotins virtuoses, les deux artistes, bientôt rejoints par un troisième, jouent avec le public, s'amuse de leur réaction. L'adresse directe, sans filtre, pulvérise en mille éclats le quatrième, la proposition n'en est que plus forte. Explorant en quoi la danse peut naître de nos émotions, de ce que l'on souhaite dire, la chorégraphe sénégalaise tisse un récit traversé en permanence par une multiplicité de sentiments allant de la tendresse à la violence. Corps en tension, corps à la souplesse incroyable, **Roger Sarr Rayan Amu** et **Christ Zié** habitent l'espace scénique, le remplissent d'une énergie vibrante et communicative. Un beau présage pour la pièce à venir !

Duo entre terre et air

© TLA

À peine le temps de dire ouf, que déjà, deux jeunes danseurs investissent le plateau. Ils sont tous deux issus de la formation hip hop de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, dont la première promotion a été parrainée par le duo **Aïcha M'Barek** et **Hafiz Dhaou**. Entre les deux chorégraphes à la danse d'intention et les deux interprètes au jeu instinctif, il y a osmose. Les premiers offrant aux seconds leurs expériences, les seconds donnant un nouveau souffle à leur écriture. Telles des vagues tantôt calmes, tantôt déferlantes, **Aristide (Desfreres)** et **Bastien (Roux)** ondulent et ondoient, l'un parallèle à l'autre. Ils semblent être liquides.

Puis leurs corps attirés par le sol, ils tombent, se relèvent. Et ainsi de suite, l'un avec l'autre ou l'un après l'autre, arpente la scène, s'en empare, happe l'espace autour d'eux de leur présence lumineuse. Travaillant le rapport à la gravité, confrontant leur énergie à celle de leurs interprètes, **Aïcha M'Barek** et **Hafiz Dhaou** déploient une langue chorégraphique faite de spirales, de volutes, de pas ancrés dans le sol. C'est beau, touchant, tellement humain. Le public se laisse porter par la vitalité des phrases chorégraphiques, par cette jeunesse à la belle technicité. Un joli moment à partager !

Instants de grâce

© TLA

Le temps est suspendu. **Sylvère Lamotte** et son interprète **Magali Saby** entrent sur scène. Lui est grand fort, elle fragile sur son fauteuil roulant. Mais ne vous y trompez pas, malgré son handicap, elle va vous saisir par sa volonté, sa grâce et sa générosité. Née de leur rencontre suite à des

ateliers menés par le chorégraphe en milieu hospitalier, cette conférence dansée fait suite à la création, *Tout ce fracas*, que nous avons vu à la Maison de la Culture de Nevers, où l'artiste est associé. L'objectif n'est pas tant d'expliquer le geste chorégraphique, mais bien de mettre en lumière les coulisses de ce spectacle hors norme.

Entre Sylvère et Magali, la complicité et la tendresse sont palpables. Elles se nichent dans un porté, dans une manière de rouler ensemble de glisser d'une figure à l'autre. Très prévenant, il l'entoure. Battante, acharnée, elle l'inspire. Parfois le visage se crispe, le mouvement est fragile. Mais c'est debout sans faillir qu'elle se tient. Et en une éclipse, un sourire radieux illumine ses traits. Le public est conquis, emporté vers cet ailleurs de tous les possibles. Danseuse, elle l'est sans aucun doute.... Chapeau, l'artiste !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

Programme danse #1

Festival OFF d'Avignon

La Belle Scène Saint-Denis

La parenthèse

18 rue des études

84000 – Avignon

du 11 au 15 juillet 2023 à 10h00

Durée : 1h30

Óró (extrait) de Khoudia Touré

Avec Rayan Amu, Christ Zié, et Roger Sarr

Création musicale de Julien Villa

Création lumière de Quentin Pallier et Judith Leray

Costumes d Diane Fardoun et Mariam Diop

Contributions musicales William Bayakimissa aka Mystraw, Sunu Percu, StepLord Sénégal

Aristide et Bastien d'Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou

Avec Aristide Desfreres et Bastien Roux

Univers sonore Hafiz Dhaou

Création musicale Christophe Zurfluh avec la participation exceptionnelle de Adnan Joubran

Création Lumière Xavier Lazarini

Costumes Aïcha M'Barek

Danser la faille de Sylvère Lamotte

avec Magali Saby et Sylvère Lamotte

Textes de Sylvère Lamotte

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Paulo Azevedo – Vertigem

TTTT Bravo



Par Rosita Boisseau

Publié le 27 juin 2023

Le temps file. Le chorégraphe brésilien Paulo Azevedo, repéré dans la compagnie Membros et aujourd'hui à la tête de Gente, entretient un sentiment d'urgence artistique impressionnant. Brûlante, dure, sa danse hip-hop toujours audacieuse et bravache jette les corps les uns contre les autres, les fait chuter au sol sans précaution pour mieux les projeter dans l'espace. Cette âpreté ciselée dans une écriture virtuose explose dans *Vertigem*, somptueux duo masculin en tournée depuis un an. Qu'ils se retrouvent sur un plateau tout confort ou se cognent aux angles et aspérités d'un terrain urbain inconfortable, les deux interprètes subliment leur affrontement en dégoupillant une pure bombe hip-hop aussi belle que dévastatrice.



AVIGNON OFF 23 : NOS 50 SPECTACLES « INRATABLES »

Posted by [redaction](#) on 1 juillet 2023

Voici nos 50 spectacles « immanquables » sélectionnés par la rédaction. Attention, ils ne sont pas classés par ordre de préférence mais de manière aléatoire.

Méduse.s – Le Gang – Théâtre des Doms (Théâtre)
Lalalangue – Frédérique Voruz, Simon Abkarian – Théâtre des Halles (Théâtre)
Skolstrejk – CDN Nancy Lorraine – Villeneuve en Scène (Théâtre)
Angles Morts – Joëlle Sambé – Théâtre des Doms (Performance – Slam)
L’Institut Benjamenta – Frédéric Garbe – Le Transversal (Théâtre)
Le Paradoxe de l’endive – Cie Taxi Brousse – L’Entrepôt (Théâtre)
Liberté – Frédéric Fisbach – Le 11 (Théâtre)
Occident express – Alain Timar – Théâtre des Halles (Théâtre)
Détours et Digressions – La Fabrique Imaginaire – Le Girasole (Théâtre)
Cercle – Olé Kamchanla – Golovine (Danse)
Oedipe/Enquête – Jean-François Matignon – Le Transversal (Théâtre)
Howl 2122 – Delphine Battour – La Manufacture (Théâtre)
Atteintes à sa vie – Sébastien Piron – Le Transversal (Théâtre)
Marche Salope – Céline Charriot – Théâtre des Doms (Théâtre)
Pour Sortir au jour – Olivier Dubois – La Scala (Danse)
Rhinocéris Rhinocéros – Alain Timar – Théâtre des Halles (Théâtre)
#Génération(s) – Cie Le Cri Dévot – La Manufacture (Théâtre)
Les femmes de la maison – Pauline Salles – Le 11 (Théâtre)
Attention – Compagnie Akté – La Manufacture (Théâtre)
Et si je n’avais jamais rencontré Jacques Higelin – Guillaume Barbot – Le 11 (Théâtre)
La question – Laurent Meininger – Théâtre des Halles (Théâtre)
Camgirl chronicles – Maud Madlyn, Andrés Montes Zuluaga – Le Train Bleu (Théâtre)
L’écriture ou la vie – Jean-Baptiste Sastre, Hiam Abbass – Théâtre des Halles (Théâtre)
Cécile – Marion Duval – La Chartreuse (Théâtre)
Nightshot : Tortue productive – La Manufacture (Indiscipline)
Euphrate – Nil Bosca – Le Train Bleu (Théâtre)
Jusqu’à ce que la mort nous sépare – Nikson Pitaqaj – Le Transversal (Théâtre)
Ce que vit le rhinocéros – Pauline Hercule / P. Germain – Factory/Tomasi
ça ira – Cie MF – Golovine (Danse, théâtre)
De la servitude volontaire – Jacques Connort – Petit Louvre (Théâtre)
Phénix – Mourad Merzouki – La Factory/L’Oulle (Danse)
La langue de mon père – Sultan Ulutas Alopé – La Manufacture (Théâtre)
Le Fossé – Cie Serge Barbuscia Théâtre du Balcon (Théâtre)
Le Processus – Johanny Bert – Le Train Bleu (Théâtre)
Dans la solitude des champs de coton – Laurent Rochut – La Factory/Antonins (Théâtre)
La longue route de Bernard Moitessier – Thierry Lavat – Petit Louvre (Théâtre)
Cassé – Nikson Pitakaj – Chapelle des Italiens (Théâtre)
Welcome – cie les Vagues – Le Train Bleu (Danse)
Valse à Newton – Le Grand Jeté – Villeneuve en Scène (Danse)
La Belle Scène Saint Denis – 3 programmes du TLA – La Parenthèse (Danse)
Avant la nuit d’après – Cie Equinote – Villeneuve en Scène (Théâtre forain et équin)
Ultra girl contre Shopenhauer – Cédric Roulliat – La Factory/L’Oulle (Théâtre)
De ce côté – Dieudonné Niangouna – Le Train Bleu (Théâtre)
Fall and Flow – Théâtre de la feuille – Golovine (Danse)
Zèbres – Cie Zapoï – Le Totem (Jeune public)
Iphigénie à Splott – Georges Lini – Le 11 Avignon (Indiscipline)
S’enfouir-Pop fiction – Cie Asphalte – Le 11 (Théâtre)
L’Iliade – Cie Thepsis – La Factory/Tomasi (Théâtre)
Nightshot : Pédé-e-es monologues amoureux – La Manufacture (Indiscipline)
Nice Trip – M. Desseigne/M. Scheiweizer – L’Atelier (La Manutention) (Performance)

MACULTURE



WATER, L'ATTERRÉE DES EAUX VIVES, CASTÉLIE YALOMBO

Par Wilson Le Personnic
Publié le 4 juillet 2023

Puis-je réellement connaître cet autre en face de moi ? Quand suis-je un autre pour moi-même ? Comment je m'y relie et comment j'y suis reliée ? Dans son travail, Castélie Yalombo sonde le spectre de l'Altérité et interroge les manières de se relier à l'autre. Avec son solo *Water, l'atterrée des eaux vives*, la danseuse et chorégraphe explore la question du regard de l'Autre, des a priori de nos projections et perceptions des corps racisés. Dans cet entretien, Castélie Yalombo partage les rouages de sa recherche artistique et revient sur le processus de recherche de *Water, l'atterrée des eaux vives*.

Votre pratique se situe à l'intersection de différents champs : la chorégraphie, l'écriture poétique et l'installation. Pouvez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

Au fur et à mesure de mon travail, j'ai pu constater que plusieurs questions gravitent au cœur de ma recherche artistique : je sonde le spectre de l'Altérité et j'explore les manières de se relier à l'autre. Puis-je réellement connaître cet autre en face de moi ? Quand suis-je un autre pour moi-même ? Comment je m'y relie et comment j'y suis reliée ? À travers ce premier sillon de recherche, découle

l'idée d'appartenance et une série de questions qui circulent dans mon travail : appartient-on ou non à une situation donnée ? À un groupe donné ? À Soi ? Etc. Est-ce que j'ai les codes pour performer cette appartenance, est-ce que j'ai et distribue les signes de reconnaissances en vigueur dans la situation ? J'aime explorer les modalités de cette relation, avec bien sur un intérêt pour les rapports qui grincent. J'aime lorsque ça frictionne, lorsque ça se confronte. J'aime qu'on tombe mis à nu par un regard... Il y a là une fragilité qui nous interpelle et s'érige en contre, en négatif d'une violence potentielle ou réalisée, qui anéantirait cette fragilité. Cette violence discrète innerve nos liens, il s'agit d'apprendre à la re-connaître. Mon lieu de prédilection pour ces enquêtes reste les corps et tous les poèmes qui en transpirent. Les corps dans l'espace et l'espace entre eux, mais surtout les corps poétiques/normalisés/politiques/identitaires qui peuplent notre chaire. Là intervient la poésie, cette force vive dérobe les frontières du sens, ré-agence la violence du réel en quelques « beaux accidents », propre à nous rapprocher momentanément : elle déhiérarchise nos corps.

Water, l'atterrée des eaux vives aborde notamment la question de l'identité, de votre corps en tant que femme racisée. Quelles sont les grandes questions qui ont nourri le terreau de réflexion de ce solo ?

Considérant cette question en particulier, je me suis interrogé sur « Est-ce que c'est le·la spectateur·ice qui projette sur moi cette identité et si oui, par quels attributs ? Ou, est-ce moi qui performe cette identité ? Et dans ce cas, y-a-t-il une performativité « racisée » ou métisse ou noire ? Quelles en sont les codes, les signes ? Et puis, qui institutionnalisent ces signes ? Et les récits qu'ils portent, comment se déposent-ils en mon corps, dans ma langue ? Quelles relations j'entretiens avec eux ? » Évidemment, c'est un aller-retour perpétuel, c'est un aller-retour perpétuel entre la perception et l'expression qui se contiennent déjà l'une dans l'autre. L'artiste Lygia Lewis a dit : « c'est moi qui te regarde me regarder ». Je crois que le processus identitaire fonctionne particulièrement de cette manière. Avec quelques feed-back de reconnaissance : « j'ai bien vu que tu me montrais ce signe, que je valide ou que je nie », etc. Alors comment habite-t-on le décalage entre l'origine et la nation-alité ? Dans cet interstice, on trouve le mille feuilles diasporiques : la rupture d'une transmission culturelle et historique, les déplacements, les exils, la force de l'intégration, l'oubli, le racisme internalisé, le trope du mulâtre tragique, les communautés qui s'excluent mutuellement les violences, le marronnage, l'esclavage, le mythe du retour au pays natal, les appels whatsapp, les transferts western unions...

Pourriez-vous retracer la genèse et l'histoire de Water, l'atterrée des eaux vives ?

Water résulte d'une première performance de dix minutes qui met en scène une femme qui se lave à un seau d'eau, les yeux fermés. Ça commence très simplement, puis ses mouvements se déconstruisent... en une étrange adresse au public. C'était une manière pour moi de collectionner dans un geste-situation claire, une multiplicité de références, de symboles, de représentations, d'émotions. Et tenter de « dé-border » le sens de ces gestes, avec une attention à la transformation de la présence et de la forme, à l'intérieur du geste... Nous retrouvons dans Water cette envie de créer de la confusion quant à l'intentionnalité du mouvement : est-ce que je suis sujet de ce mouvement, ou bien est-ce qu'une force extérieure agit sur moi et me met en mouvement ?

Comment avez-vous abordé et traduit chorégraphiquement cette question ?

J'ai essayé d'écrire un corps ambigu, qui traverse et glisse dans le spectre d'états tendus entre le fort et le fragile. J'ai approché chorégraphiquement cette ambiguïté par la figuration posturale du corps, les gestes et les signifiés qu'ils suggèrent d'une part et en soulignant le caractère objectifié du corps d'autre part, en dépossédant le sujet-dansant de son propre corps, c'est-à-dire se trouver en tant que sujet, témoin du mouvement sur et en son propre corps. L'écriture de ces dé-formations de figures et de cette dé-possession de l'être, utilise un procédé de « fragmentation » physique/sociale/parlante et de son abstractisation, en usant de principes tels que la répétition, la variation autonome et l'assemblage selon une rythmicité intuitive, hasardeuse voire chaotique. J'ai aussi tenté de traduire chorégraphiquement les mouvements à l'œuvre dans la formation des diasporas africaines :

déplacement, déportation, intégration, assimilation, rythme du travail, l'objectification, hantise, étrangeté, créolisation, résistances, révoltes, etc.

Parmi vos accessoires, nous retrouvons de l'eau et de l'argile cuite. Pourriez-vous revenir sur l'histoire de ces matériaux ? Comment ces matériaux ont-ils participé à la dramaturgie de *Water, l'atterrée des eaux vives* ?

Souvent, pour travailler, j'utilise des métronomes. J'aime beaucoup cet objet et ce qu'il représente : une sorte de rationalisation du temps propre à la modernité. Pour l'eau c'est un peu comme si on avait remonté un cours vers sa source. Au début du processus, l'eau était dans un seau. Puis au fur et à mesure des expérimentations nous avons eu l'idée de suspendre des bouteilles de manière à faire s'écouler l'eau en goutte à goutte. J'aimais cette installation car elle renvoyait au métronome ou à une sorte de mesure du temps plus archaïque. De plus, l'imaginaire de l'eau me permettait de tisser un lien avec un texte qui m'inspire beaucoup : *La barque ouverte* d'Edouard Glissant. L'auteur y parle des bateaux négriers et comment l'océan est devenu un tombeau et une matrice des africains déportés. J'aime l'idée que l'eau puisse contenir tous les temps, toutes les mémoires. Pour les objets en céramique, je souhaitais réellement collaborer avec l'artiste plasticienne Sophie Farza qui avait réalisé il y a quelques années des vestes en céramique. Je lui ai proposé d'en créer une nouvelle pour la pièce : je trouvais beau de m'habiller avec de la terre, en référence à ceux·celles qui sont sans terre ou entre plusieurs terres, simplement porter sur mon corps le symbole de ce qui nous met tant en tension. Et j'aime tout particulièrement le design de cette veste car elle est constituée avec des fragments de terre, des débris, qui cousus ensemble donnent à voir une parure.

Vous y incarnez entre autres une forme de clown à travers lequel vous prenez la parole. Pourriez-vous revenir sur l'histoire de cette figure ?

Dans ce projet, je crois que j'avais besoin de rupture et je voulais que ce soit la parole qui brise quelque chose. Alors, évidemment, amener la parole après une danse, ça donne nécessairement le sentiment d'une synthèse ou d'une explication... C'est peut-être là un des écueils de la pièce. Mais mon intention n'était pas tant de « dire », mais plutôt *qui* peut dire et quand ce *qui* peut dire... De quoi ai-je besoin pour dire ? La figure du clown, du bouffon, et l'utilisation du « masque » répond un peu à ces questions. Le clown bouffon a traditionnellement cette fonction de faire pied de nez à l'ordre établi, subversif malgré son innocente position, il est là pour divertir l'ordre. Et en même temps, on ne l'entend pas vraiment, on capture quelques mots, mais il semble se parler à lui-même, quelque chose de sa révolte est encore ailleurs...

Concept, chorégraphie & interprétation Castélie Yalombo. Musique Loucka Ellie Fiagan. Spatialisation sonore Lucile Grésil. Céramique, scénographie Sophie Farza. Dramaturge Jean Lesca. Coach clown Anna Kuch. Assistante chorégraphique Anja Rottgerkamp. Régie générale et lumière Inès Isimbi. Production, diffusion Arts Management Agency (AMA) – France Morin, Anna Six. Photo Michiel Devijver.

Water, l'atterrée des eaux vives est présenté du 13 au 17 juillet 2023 à La Belle Scène Saint-Denis dans le cadre du festival d'Avignon, puis les 16 et 17 août au festival far° fabrique des arts vivants Nyon.

Avignon en effervescence

Par Léna Martinelli

6 juillet 2023

C'est parti pour le Festival d'Avignon, la plus importante manifestation du spectacle vivant en France et l'une des plus connues au monde ! 300 000 personnes sont attendues dans l'une des plus belles villes du monde, cité devenue théâtre. Le In se déroule du 5 au 25 juillet, devançant le Off, lequel nous occupera jusqu'au 29. Ne manquez pas les sélections de notre équipe, et découvrez, tout en bas, les critiques des spectacles déjà chroniqués.

(...)

Après **Les Hauts-de-France**, pionniers dans ce type de dispositif (lire notre article), d'autres régions ont emboîté le pas dans le soutien aux compagnies présentes en Avignon. Cela représente un moyen de promouvoir des politiques culturelles ambitieuses. C'est le cas de la Seine Saint-Denis, à travers **La Belle Scène Saint-Denis**, à La Parenthèse (du 11 au 20 juillet), une programmation du Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création danse. Ce plateau 100 % danse est une belle vitrine de ce si précieux modèle de compagnonnage artistique. Un terrain d'aventure libre et atypique.

(...)

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou, chorégraphes des états du corps

 [loeildolivier.fr/2023/07/aicha-mbarek-hafiz-dhaou-choregraphes-des-etats-du-corps](https://www.loeildolivier.fr/2023/07/aicha-mbarek-hafiz-dhaou-choregraphes-des-etats-du-corps)

9 juillet 2023



À l'affiche de la Belle Scène Saint-Denis, les deux artistes proposent un duo masculin de jeunes danseurs issus de la formation Hip hop de l'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône. Avec la chaleur et la sincérité qui caractérisent leur écriture, Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou nous proposent une plongée dans leur univers.

© Valérie Frossard

Comment votre duo s'est-il constitué ?

Hafiz Dhaou : On se connaît depuis que nous avons respectivement treize et onze ans. Ensemble, nous avons pas mal dansé comme interprètes sur les scènes tunisiennes. Puis, à vingt-cinq et vingt-trois ans, nous sommes entrés à l'école du CNDC d'Angers. C'est là que s'est formé notre duo. Assez vite, nous nous sommes rendus compte que nous avons envie de nous exprimer

et que nos langages se rejoignaient, qu'il y avait entre nous une synergie propice à la création. D'ailleurs, la plupart des intervenants nous ont poussé dans cette voie. Ils trouvaient qu'ensemble nous avions quelque chose à dire de singulier, de particulier.

Aïcha M'Barek : Nous nous connaissions bien pour avoir longtemps travaillé ensemble, il y avait déjà une belle complicité. Alors à Angers, quand nous avons commencé à écrire des solos puis des duos, à chaque fois, l'un était le regard extérieur de l'autre. Nous avons constaté que nous étions très complémentaires. Logiquement, un dialogue chorégraphique s'est instauré entre nous. C'est ainsi que le duo est né.

Pourquoi Angers ?

Aïcha M'Barek : C'est tout simple. En Tunisie, il n'y a pas vraiment de formation professionnelle. C'est à force de s'entraîner, de jouer dans des pièces que l'on apprend. En 1998, nous avons été invités par Guy Darmet à la Maison de la Danse dont il était le directeur et le fondateur. Il a été très sensible à notre travail, à nos présences au plateau. C'est lui qui nous a conseillé d'intégrer le CDCN. Il sentait qu'il y avait un potentiel à exploiter. Il nous a aidés à remplir le dossier, notamment parce que nous avons passé l'âge limite pour nous inscrire.

Hafiz Dhaou : Il a vu en nous quelque chose que nous ne voyons pas encore : un engagement, une poésie.

Quel est l'ADN de votre écriture ?

Aïcha M'Barek : Souvent, quand on parle de notre danse, on la qualifie de danse d'intention. Pourtant, tout est très écrit, mais nous laissons les interprètes s'en emparer avec leurs propres émotions, leurs propres sensibilités. C'est eux, avec leur sincérité, qui portent le geste, le mouvement. Ce n'est pas toujours simple, notamment par les danseurs qui sortent du conservatoire, car il doit s'éloigner des préceptes qu'on lui a inculqué, lâcher prise, pour se laisser porter par notre grammaire, notre écriture. Nous avons récemment eu une très belle expérience avec les vingt-huit danseurs et danseuses du Ballet de Lorraine. Ils avaient plein de questions, du type « où doit-on placer le regard ? » Alors nous ce qui nous intéresse dans la danse, ce n'est pas la position du corps, mais son état.

Hafiz Dhaou : C'est une danse d'écoute que nous créons, une danse de vibrations. Quand nous étions en Tunisie, nous étions toujours nombreux sur scène. Nous avons toujours beaucoup aimé l'énergie que cela dégageait. Cela a forcément influencé notre écriture. Mais ce qui la guide, c'est la notion d'instantanéité. On connaît ce que l'on a écrit, mais on ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer sur scène et comment la pièce va être reçue émotionnellement. Chaque fois, c'est différent, car l'humain est au cœur de notre processus artistique. Au plateau, ce n'est pas une expérience, c'est la réalité de l'instant qui transparaît, qui alimente notre travail. Une autre chose importante pour nous, l'épuisement. C'est un passage, un état que l'on trouve intéressant à travailler, à en rendre témoin le public. Et puis nous nous nourrissons aussi de nos interprètes, tous viennent d'horizons différents. Cela permet de confronter nos regards, d'aller plus loin. Pour comprendre notre écriture, il est aussi nécessaire de savoir qu'en Tunisie nous avons suivi une formation à l'Institut Maghrébin du cinéma. Cela nous a appris à toujours nous intéresser à la notion de point de vue, de cadrage, de plan-séquence. Je crois que cela irrigue aussi notre travail. C'est une des raisons pour laquelle dans nos pièces, personne ne quitte le plateau.

Aïcha M'Barek : L'important pour nous, ce n'est pas tant l'écriture que la manière dont le public reçoit notre spectacle. C'est lui qui fait le lien, c'est son ressenti qui donne le ton de l'œuvre.

Vous présentez à la Parenthèse un duo masculin...

Hafiz Dhaou : Aristide et Bastien sont deux jeunes interprètes avec lesquels nous travaillons pour la première fois. C'est pour nous une nouvelle étape dans notre parcours. Nous les avons rencontré par hasard à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, dont nous sommes artistes associés. Ils faisaient partie de la première promotion d'une formation hip-hop initiée par cette scène nationale et dont nous avons eu la chance d'être les parrains. Ils nous ont bluffés. Ils y avaient dans leur danse une telle énergie, une telle insolence, que cela nous a donné envie de continuer avec eux.

Aïcha M'Barek : Ils nous ont réconciliés avec une énergie au sol que nous avons, du fait de travailler souvent avec les mêmes personnes, un peu laissée de côté. Ils nous ont reconnectés à la fièvre impertinente de la jeunesse d'aujourd'hui. Ils nous ont redonné l'envie de travailler l'équilibre, le déséquilibre, de remettre des mots, d'utiliser une grammaire que l'on n'utilisait presque plus. Ils nous ont permis de nous réinventer, de sortir des schémas dans lesquels ils nous semblait que nous nous enfermions.

Comme une renaissance ?

Hafiz Dhaou : On peut dire cela. Ils nous ont aidés à retrouver un chemin, à cartographier différemment notre parcours, à chercher d'autres modes d'expression. Avec eux, nous avons dû remettre en cause nos évidences. C'est pour ça aussi que la Belle Scène Saint-Denis, à un moment, avait souhaité qu'on tienne le pari ensemble, car il était question de transmission, de changement de repère, d'adaptation.

Qu'est-ce que cela représente d'être programmé à Avignon, à la Belle Scène Saint-Denis ?

Aïcha M'Barek : De poser l'acte de la création à l'endroit du monde professionnel. C'est pour nous comme pour notre duo de danseurs, une belle opportunité de présenter notre travail, de mettre en avant ce que cette rencontre a changé pour nous et pour eux. C'est aussi pour nous, une sorte de retour à nos débuts en tant que chorégraphes.

Hafiz Dhaou : C'est le pari d'une rencontre, l'ébauche d'une pièce en devenir, d'un nouveau tournant dans notre œuvre. Pour Aristide et Bastien c'est une belle expérience, une façon de débiter dans le métier. C'est leur premier contrat en tant que professionnel. C'est aussi une mise à nu, car on ne maîtrise pas l'accueil du public et c'est très angoissant...

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Aristide et Bastien de Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou

La Belle Scène Saint-Denis – Festival Off Avignon

Du 11 au 15 juillet 2023

Durée 30 min

Conception et chorégraphie Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou

Avec Aristide Desfreres et Bastien Roux

Univers sonore Hafiz Dhaou

Création musicale Christophe Zurfluh avec la participation exceptionnelle de Adnan Joubran

Création Lumière Xavier Lazarini

Costumes Aïcha M'Barek

Les Inrockuptibles

“Ballets russes”, “La Saga Molière”, “Aristide et Bastien”, “L’Œil nu”... Les spectacles à voir cette semaine



“Aristide et Bastien” par Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou © Blandine Soulage

par **fabienne Arvers**
Publié le 11 juillet 2023

Aristide et Bastien, par Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou

Il fait encore frais le matin à Avignon. En profiter pour savourer le programme danse de la Belle Scène Saint-Denis avec trois propositions : *Oro (extrait)* de Khoudia Touré, pièce construite entre le Sénégal, la France et le Canada, *Danser la faille*, une conférence dansée de Sylvère Lamotte, en compagnie de Magali Saby, danseuse en situation de handicap et pour finir le duo signé Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou intitulé joliment *Aristide et Bastien*, prénoms de leurs interprètes, danseurs de hip hop défiant allègrement la gravité.

***Aristide et Bastien*, chorégraphie Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. Du 11 au 15 juillet à La Parenthèse, dans le cadre de la Belle Scène Saint-Denis**

LEBRUIT DUOFF

« LA BELLE SCENE SAINT-DENIS » : QUE DE PEPITES !



« Órō » – Khoudia Touré – La Belle scène Saint-Denis Avignon

Installée dans sa Parenthèse d'origine, La belle Scène Saint-Denis continue à donner à voir le meilleur de ce département, la Seine-Saint-Denis – souvent stigmatisé – à savoir sa culture dans sa diversité.

Du 11 au 15 Juillet, Emmanuelle Jouan et toute l'équipe du Théâtre Louis Aragon de Tremblay en France proposent, le matin dès 10h00, trois programmes de danse, trois façons de voir le monde.

Je dis ça, je dis rien...

Avec « Órō », la toute jeune chorégraphe, multi-primée dans son domaine, Khoudia Touré, propose sous forme d'un trio, des extraits de sa récente création. Avec cette pièce, s'il en était encore besoin, elle montre et démontre l'emprise du Krump sur le Hip Hop en particulier et sur la danse en général, au point que, sa consœur Bintou Dembélé avec cette même danse a eu les honneurs du Festival et de son opéra avec un GROOVE qui prenait racine dans la musique baroque de Rameau, c'est dire si cette danse est prête pour tout.

Le duo initial de danseurs se complète durant la pièce par un troisième ; un danseur, venu de nulle part, sorte de double maléfique, tout de noir vêtu, d'un Roger babillard et philosophe à ses heures, donneur de leçon, persuadé de sa force par son ascendant sur son compère qui, lui plus jeune mais moins prolixes, veut avancer dans la vie, coûte que coûte : naïveté de la jeunesse ? Khoudia Touré, habile éclate les dogmes de la représentation, s'affranchit du 4^{ème} mur. La danse avec elle est partout et la tchach aussi... La physicalité des danseurs est portée par une musique au son afro qui permet de chalouper les corps... Mais qu'on ne s'y trompe pas, dès lors qu'il s'agit de rugir et de revendiquer, le Krump monte et les gestes se font plus vifs. On a hâte de voir la pièce entière quelque part dans le monde et m'est avis qu'on n'a pas fini d'entendre parler de Khoudia Touré.

Romuls & Rémus

Avec ce titre « Astride et Bastien », le duo, habitués de cette Parenthèse enchantée, Aïcha M'Barek et Hafiz Dahou, se jouent de nous... On pense à un petit duo léger, sorte de pièce de Mozart avec rondeau et jolis portés... mais c'est mal les connaître... Ils ne lâchent rien. Avec ces deux jeunes danseurs virtuoses, ils font mieux, ils passent leur danse... C'est à dire qu'on voit l'œuvre de la transmission, pour ne pas que ce geste, à la fois fluide et fort, ne se perdent et c'est une réussite car tout y est. Intensité du geste, concentration et présence physique où, sous une chaleur de plomb dès Onze heure du matin, dans leurs sweets à capuches blanc et orange, les deux danseurs prennent le plateau...

Marche assurée, balancement du corps d'avant en arrière comme attirés, aimantés par le vide, les longueurs de scène s'enchainent comme autant le kilomètres parcourus... D'une torsion ample du bassin, toujours dans une rotation précise, le mouvent de la tête, exécuté dans une lenteur inhabituelle, s'accompagne d'une flexion du pied qui permet de rétablir l'équilibre tellement tout semble instable...

Si la gestuelle de Aïcha M'Barek et Hafiz Dahou est virile et puissante, ils savent donner à voir des moments de douceur comme ce temps où l'un prend l'épaule de l'autre comme pour le ramener dans le droit chemin...

Un moment fort qui laisse présager d'une future pièce avec des danseurs qui sont en état de perpétuer la gestuelle de cette compagnie... c'est un plaisant espoir...

Danser la faille

Dans ce programme, il y a un intrus, finalement, mais c'est sans doute le moment le plus émouvant de cette matinée avec cette « conférence dansée », proposée par le danseur et chorégraphe Sylvère Lamothe et la comédienne Magali Saby... Dit comme ça, ça à l'air banal, mais lorsqu'on sait – et qu'on voit – que Magali Saby s'avance vers nous dans son fauteuil roulant et que Sylvère Lamothe, en Tshirt blanc, véritable armoire à glace face à cette frêle comédienne et – disons-le, c'est net – danseuse ! on sait qu'il peut – et qu'il va ! – se passer quelque chose... Et, entre le descriptif des actions que ces deux-là mènent dans des centres de soins, des lieux de rééducation... de la danse... une magnifique ode à la résilience, des portés magnifiques, une Piéta surgie dans le soulèvement de Magali par Sylvère qui prend délicatement le bras et la jambe de sa partenaire dans une douceur qui n'occulte pas la force du geste, pourtant... On sort de là avec une émotion qui vous traverse tant on est en capacité d'évaluer leurs efforts (après 10 opérations pour elle !), le temps pour arriver à cela, la force de ces deux à s'approprier...

Dans ce brouhaha d'Avignon, c'est une pépite à ne pas manquer...

D'ailleurs, Ils présentent leur pièce « Tout se fracasse » le 15 juillet à Contre-courant, sur l'île de la Barthelasse, allez-y, c'est si beau !

Emmanuel Serafini

AVIGNON OFF 2023 « La Belle Scène Saint Denis » – 11 au 15/07/2023 – Théâtre La Parenthèse.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Magali Saby, danseuse sans aucun doute

 [oeildolivier.fr/2023/07/magali-saby-danseuse-sans-aucun-doute](https://www.oeildolivier.fr/2023/07/magali-saby-danseuse-sans-aucun-doute)

13 juillet 2023



Dans le cadre de la programmation de la Belle Scène Saint-Denis, Magali Saby présente *Danser la Faille* avec le Chorégraphe Sylvère Lamotte, une conférence dansée autour de leur travail sur le handicap qui le plus souvent la cloue dans un fauteuil roulant. Volontaire, lumineuse et déterminée, elle touche au sensible, à l'humain. Danseuse, elle l'est. C'est une certitude.

© Portrait Madame

Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?

Des dimanches automnaux au Jardin du Luxembourg. Un théâtre de marionnettes.

Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur

de l'art vivant ?

Ma mère m'amenait souvent à voir des spectacles. J'étais très touchée par l'artisanat qui se dégageait des créations. Cela mettait mon imagination créatrice en ébullition et je laissais mon esprit divaguer vers le champ des possibles. Un monde s'ouvrait à moi.



Danser la Faille de Sylvère Lamotte © Caroline Jaubert

Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi d'être comédienne et danseuse ?

C'est à l'âge de huit ans que je découvre le théâtre. Je me sentais libre dans cet espace. Je me souviens de cette école aux murs colorés rappelant les couleurs des films de Jacques Demy qui ont bercé mon enfance. Entraînée par le collectif, je lâchais prise progressivement et en l'espace de quelques instants, j'incarnais des personnages. Je n'étais plus perçue dans le regard d'autrui comme handicapée, mais comme interprète. Ce fut le déclic : j'allais être artiste.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenir-vous ?

En 2013, j'ai été retenue dans le projet chorégraphique inclusif et Européen. "Intégrance – Inclusive Dance And Creative Movements" à l'initiative de Micadanses. Je découvre à l'international une nouvelle manière de me mouvoir et d'appréhender le rapport au corps dansant. J'observe à cette occasion le travail de réflexion de ces compagnies internationales qui interrogent des pratiques artistiques nouvelles au service de l'inclusion artistique. Une réflexion que je m'attache à faire perdurer, aujourd'hui, en France, avec la création de ma compagnie et de mon académie artistique inclusive.

Votre plus grand coup de cœur scénique ?

Volmond de Pina Bausch au Théâtre de la Ville

Quelles sont vos plus belles rencontres ?

La rencontre avec la Compagnie Lamento et la pièce *Tout ce fracas* de Sylvère Lamotte m'ont portée au-delà de tout ce que je pouvais imaginer. J'ai eu l'impression d'être pleinement légitime par-delà mon handicap, et cela, au même titre que mes deux magnifiques partenaires. Je dirais que les rendez-vous à l'international m'ont également profondément bouleversée. Toutes ces rencontres ont été la source de prises de conscience radicales, de fenêtres ouvertes qui me poussent à questionner chaque instant l'art vivant et sa puissance.



© Omaro Production

En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?

Par le biais de la danse, du théâtre ou même du cinéma, j'aime à croire que le regard que la société porte sur ma condition physique s'évanouit pour laisser place pleinement à l'artiste que je suis. Je me sens étrangement très forte et prête à livrer une parole.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

J'aimerais ne pas arrêter d'avoir cette soif de chercher, d'explorer, de vaciller. Déjouer les lois de la gravité. Aller là où on ne m'attend pas. Bien que la danse reste mon principal vecteur d'expression, je m'intéresse beaucoup à tout ce qui pourrait déplacer le handicap. Aux techniques circassiennes, mais aussi à l'alliance qu'il pourrait y avoir entre la science et les arts vivants avec certaines innovations au service de l'humain transposées sur le plateau.

De quel ordre est votre rapport à la scène ?

C'est un souffle vital, une liberté sans nom de se sentir exister pleinement. D'être au bon endroit, au bon moment. Véritablement à sa place.

À quel endroit de votre chair, de votre corps, situez-vous votre désir de faire votre métier ?

La présence. Arriver sur un plateau vide, être là, offrir au public la meilleure version de moi-même.

Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?

J'aimerais collaborer avec la danseuse et performeuse Jeanne Morel qui expérimente le mouvement dansé aussi bien en apesanteur, que sous l'eau ou sur terre et apporte un nouveau regard. Jean-Paul Gaultier pour sa folie douce.



Tout ce Fracas de Sylvère Lamotte © Alexis Komenda

À quel projet fou aimeriez-vous participer ?

Même si ma compagnie et l'académie artistique inclusive que j'ai fondées existent, j'aimerais aller plus loin et impulser la création d'un centre national inclusif en Ile de France interrogeant des pratiques artistiques nouvelles et innovantes avec au cœur de ce lieu la mise en place d'un laboratoire de recherche et de réflexions collectives autour de plans d'actions concrets permettant la valorisation professionnelle des artistes en situation de handicap.

Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?

Une comédie musicale haut en couleurs

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Programme danse #1

Festival OFF d'Avignon

La Belle Scène Saint-Denis

La parenthèse

18 rue des études

84000 – Avignon

du 11 au 15 juillet 2023 à 10h00

Durée : 1h30

Danser la faille de Sylvère Lamotte

avec Magali Saby et Sylvère Lamotte

Textes de Sylvère Lamotte

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Toute La Culture.

Dialogues puissants à la Belle Scène Saint-Denis (Avignon)

13 JULY 2023 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)



À la Belle Scène Saint-Denis, le théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse, prend ses quartiers d'été dans l'espace désormais culte de La Parenthèse. Le programme A qui court jusqu'au 15 juillet se concentre sur des échanges personnels très intenses.

Emmanuelle Jouan, la directrice du théâtre Louis Aragon, est une enragée de la culture. Elle accompagne les artistes d'un bout à l'autre des créations. La construction de cette matinée chorégraphique le prouve particulièrement. Tout commence avec Óró (extrait) de Khoudia Touré. Un pas de trois hip-hop excessivement bien dansé, dans une puissance enragée qui nous parle de la difficulté qu'a la jeunesse à se faire entendre. Il faut dire que Roger Sarr ne laisse pas Rayan Amu en placer une. Heureusement, Christ Zié viendra remettre de l'ordre. Qui parle le plus, le corps ou la voix ? Les torsions sont des supports à des frictions de breakdance, à des arrêts nets, à des ondulations de bras. Ça danse grave, et ça danse juste parce que la danse est leur seul espace d'expression. La danse c'est « ce qui aide à ne pas sombrer ». Óró est très engagé physiquement, solide. Non, ces trois-là ne vont pas sombrer.

Le second duo rassemble des garçons très connus des aficionados de la Belle Scène, autant dire, tout le secteur chorégraphique professionnel. Il s'agit d'Aristide Desfreres et Bastien Roux – Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. Ce pas de deux qui porte le prénom de ses interprètes est un dialogue ancré dans le dos des danseurs qui offrent un aller et retour des lombaires somptueux et que l'on aimerait voir se répéter encore plus longtemps.

La dernière pièce est très différente des deux premières. Il s'agit d'une conférence de Sylvère Lamotte qui, depuis 2012, mène en parallèle créations et immersions en milieu hospitalier et de soins. Jusqu'à Tout ce fracas en 2021, où Magali Saby, danseuse en situation de handicap, rejoint son équipe. Le lien entre eux deux est éblouissant de connexion. Elle se présente à nous avec son fauteuil roulant et, très vite, il va disparaître. Sylvère Lamotte aime plus que tout les danses les plus courbes et il fait d'elle son étoile. Ses portés majestueux la transforment en oiseau, elle qui ne peut pas courir. La pièce, présentée en extraits, alterne conférences et mouvements, jusqu'à la « verticalisation ». Intense et superbe.

À voir jusqu'au 15 juillet à 10h à La Parenthèse. Ensuite, du 16 au 20 se tiendra le programme B, et du 13 au 17 le programme de l'après-midi.

On a vu à la parenthèse 'Balec, Water l'atterrée des eaux vives et Magdaléna', visible jusqu'au 17 juillet

Publié le 14/07/23 - Par Patrick Denis



Le théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national, a déménagé toutes ses équipes depuis Tremblay-en-France pour être présente au festival d'Avignon du 11 au 20 juillet. Au programme uniquement de la danse avec la volonté de mettre en avant des artistes et des chorégraphes émergents... ils présentent un extrait de 30 minutes de leur spectacle.

C'est la danseuse et chorégraphe Castélie Yalombo qui a débuté avec « Water l'atterrée des eaux vives » un solo de danse sur le thème de l'eau et de l'identité : Mouvements au sol, petite lessive sur le tapis de danse, la danseuse tantôt souriante, tantôt grimaçante explore des actions saccadées... un spectacle qui tire vers la performance.

Le duo formé des danseuses et chorégraphes Chloé Beillevaire et Sabina Scarlat a ensuite présenté un extrait de « Balec ». Avec pour accessoires une série de collants noirs à l'usage détourné, elles ont offert au public un moment de danse suspendu et mystérieux : visages cachés et corps sublimes... Un énorme coup de cœur !

La chorégraphe et danseuse Chloé Zamboni accompagnée de Marie Viennot a terminé avec un extrait de « Magdaléna ». Après une première partie au sol et sans musique où les deux interprètes expérimentent des positions quasiment statiques et des mouvements extrêmement lents, elles ont enchaîné debout avec de la musique électronique et des mouvements en écho.

"Danse #3" à La parenthèse
18 rue des études – Avignon

Du 13 au 17 juillet à 17h00

Tarifs : 16/11 €

Réservations : +33 4 90 87 46 81 et +33 6 98 64 60 98

<https://www.festivaloffavignon.com/programme/2023/programme-danse-3-s34481/>



15/07/2023

Multidiffusion d'un sujet de Muriel Maalouf dans les journaux

« C'est une initiative unique au Festival d'Avignon

Depuis plusieurs années, le Théâtre Louis Aragon basé à Tremblay en France en région parisienne se déplace avec toute son équipe pour présenter les artistes qu'il défend au grand rendez-vous international d'arts vivants. La Belle Scène Saint-Denis c'est le nom de cette programmation de danse désormais incontournable. Pour les amoureux du mouvement dans toutes ses formes : hip-hop, danse contemporaine et aussi danser avec le. Handicap ; c'est ce que propose Sylvère Lamotte dans *Danser la faille* (...) »

Toute La Culture.

Le plateau 100% féminin de Danse Dense à la Belle Scène Saint Denis

16 JULY 2023 | PAR [AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM](#)



Jusqu'au 17 juillet, la Parenthèse accueille, l'après-midi, la programmation pointue et formidable du réseau Danse Dense : Water, l'atterrée des eaux vives de Castélie Yalombo, Balec (extrait) de Chloé Beillevaire et Sabina Scarlat, Magdaléna de Chloé Zamboni. Un plateau féminin et féministe de talent.

La rage de Castélie Yalombo

Au départ, elle semble se contenir dans un geste ancestral. Elle remplit de longs vases d'eau, elle les vide, elle les transvase. Elle essore aussi, un sweat jaune, comme si elle était au lavoir. Très vite, elle convoque des figures de la domination coloniale. Elle est longue, puissante. Rapidement, la danse s'empare de son corps et des nôtres. Elle se démembré, s'ausculte. Elle dissocie, dans une forme de possession, toutes ses articulations. Plus elle avance, plus son geste se transmue en parole. Elle se moque et elle attaque "la pyramide des souillures". Cet extrait alléchant de Water, l'atterrée des eaux vives dénonce avec force les oublis de l'histoire.

Le trip SM de Chloé Beillevaire et Sabina Scarlat

Un duo et des collants, beaucoup de collants. Voilà le délire super bien ficelé des deux danseuses qui arrivent (dans cette version en plein air), la tête recouverte de lycra noir et les bras dans les jambes du vêtement. Cela leur donne une allure de pyramide, mais pas du tout de souillures cette fois, plutôt de l'humour. L'accessoire omniprésent est utilisé jusqu'à son étirement le plus intense. La contrainte des bas noirs leur impose des postures physiques intenses. Elles convoquent tout ce que les entremêlements de cet objet peuvent dire : shibari au masculin, capture sauvage, clownerie qui les amène à la chute... elles osent tout et c'est délicieusement décalé. Techniquement et corporellement, les deux interprètes ne s'interdisent rien et l'air de rien, tout en s'amusant et en nous amusant, elles dénoncent bon nombre de stéréotypes de genre.

La microdanse somptueuse de Chloé Zamboni et Marie Viennot

Le point de départ de ce pas de deux est les célèbrissimes *Variations Goldberg* de Bach. Sans littéralité, la chorégraphe, en étroite collaboration avec Marie Viennot, a travaillé à ce qui fait l'essence de cette partition, et ce jeu savant se retrouve dans les corps des deux danseuses dans une démarche préparatoire.

Elles posent un premier mouvement très graphique. Toutes en noir, queue de cheval tirée, elles s'asseyent l'une dans l'autre pour ne composer qu'un seul tailleur, qu'un seul corps. Tout au long de la pièce, elles vont faire corps commun en convoquant des coupures franches.

Leurs bassins sont captivants. Elles dissocient avec brio le bas et le haut. À cela s'ajoute un jeu de regards bien freak qui nous entraîne dans une forme d'horreur qui ajoute de l'étrange à la structure.

Il s'agit dans la réalisation d'un travail très proche de l'écriture de Myriam Gourfink où tout mouvement vient du nombril et de la respiration. Dans leurs dos raides et leurs bras qui souvent servent de lignes continues, elles témoignent, par leurs postures mêmes, d'une intense recherche somatique.

C'est subtil, beau et merveilleusement écrit. À un moment où la danse peine à renouveler ses écritures au-delà des grands ballets, il est génial de voir un pas de deux resserré, moderne, qui cherche à interroger les nouvelles formes possibles d'un mouvement dans la contrainte.

A la belle scène saint-denis jusqu'au 17 juillet à 17h. Durée 1H30.

Toute La Culture.

Traditions, puissance et identité dans le programme B de la Belle scène Saine Denis

16 JULY 2023 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM



Ce matin, 16 juillet, la belle scène saint-denis présentait son dernier programme de ce festival dans le festival. *Impromptu d' Olga Dukhovnaya*, *verTigem* de Paulo Azevedo, et la bombe de cette matinée, *Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)* (travail en cours) de Sylvain Riéjou.

Impromptu d' Olga Dukhovnaya est une toute première étape de travail de sa prochaine création, *Hopak*. Aujourd'hui, il s'agit d'un dialogue autour du martèlement folklorique entre la danseuse et un accordéoniste, Éric Allard-Jacquin. Tout vient du pied qui, chaussé de cuir, tape le sol. Le mouvement remonte dans les hanches jusqu'à atteindre le buste, pour le relâcher, et voir les bras prendre du repos. L'accordéoniste évolue vers des boucles jazz et s'amuse même, dans la chaleur de la Parenthèse, à reprendre sur le pont d'Avignon à domicile.

La seconde proposition martèle tout autant. Il s'agit d'une pièce présentée dans son intégralité, *verTigem*. Elle est signée de Paulo Azevedo qui a fortement marqué l'histoire de la danse hip-hop, au sein du groupe Membros. Un duo super physique déboule sur scène dans un geste fort : ils courent, ils se jettent et repartent en course arrière. Toute la pièce déploie des soulèvements et des vrilles break sur la tête qui impressionnent. Lucas "Zina" Nunes et Pedro Henrique Brum se jettent dos le premier sur le plateau de la belle scène comme si c'était un trampoline dans un geste qui éblouit, mais qui reste au niveau de la démonstration.

Mais c'est indéniablement la proposition de Sylvain Riéjou, *Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)* qui remporte notre adhésion. L'année dernière, dans ce même lieu Joachim Maudet nous avait enchantés avec son numéro de ventriloquie chorégraphique, *Welcome*. Ici, nous sommes dans la comédie chorégraphique, où la voix est omniprésente, en direct et en lip sync. Avec un humour fou et une immense intelligence, Sylvain Riéjou s'empare de son film culte, *Dirty Dancing*, pour raconter comment, adolescent, cela lui a fait prendre conscience de son homosexualité. Le 13 juillet, lors de la présentation du festival jeune public Playground, Sylvain Riéjou, le danseur, avait raconté

comment un lycéen l'avait traité de "pd", lors d'un spectacle dans l'établissement. Depuis, il essaie de comprendre et transmettre son identité pour que d'autres adolescents puissent se reconnaître et se dire qu'ils ne sont pas seuls à préférer Johnny à Baby dans Dirty Dancing.

Accompagné de Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard et Émilie Cornillot, le quatuor, sous couvert de légèreté kitsch, délivre une histoire de la danse des années 90 à aujourd'hui. Riéjou offre une leçon de chanson de geste, le rébus chorégraphique inventé par Daniel Larrieu, sur Nathalie de Gilbert Bécaud. Génial. On a hâte de voir la création en novembre au Pavillon à Romainville (festival Playground) !

À La belle scène saint-denis, du 16 au 20 juillet 2023 à 10H

Visuel :©Jef Rabillon



« LA BELLE SCENE SAINT-DENIS » #2 : ENCORE GAGNE !

Posted by [redaction](#) on 17 juillet 2023



AVIGNON OFF 2023. La belle Seine-Saint-Denis – Programme danse #2 – La Parenthèse – du 16 au 20 juillet 2023

Encore gagné

Au moment où Vive le sujet, dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, organisé par le Festival montre des signes d'essoufflement à force d'hybridations de tous les arts vivants dans un même endroit, La belle Scène Saint-Denis démontre qu'en gardant la ligne chorégraphique, sans s'éviter des débordements pluridisciplinaires, la danse donne à voir des œuvres – ou extraits – puissants, forts et émouvants.

Sur le pont d'Avignon

Olga Dukhovnaya, accompagnée de l'accordéoniste Éric Allard-Jacquin, présente un extrait de *Hopak*, une création à venir. Artiste d'origine Ukrainienne installée en France, Olga Dukhovnaya est inspirée par les danses folkloriques dont elle déconstruit à loisir la forme pour faire jaillir une danse physique, engagée et complexe. La force de ce travail vient de la puissance de l'accordéon, instrument aux possibilités multiples et qui émet des sons qui permet de lâcher l'effort que fait Olga Dukhovnaya dans ce solo qu'elle propose. De la scansion du pied, commune à beaucoup de danses du monde, aux positions accroupies qu'on retrouve dans les danses de l'Est, la danseuse chorégraphe, rictus fermé, démontre une présence qui laisse, hélas, peu de place à un sourire qui vient aux saluts et qui donne l'espoir que dans sa futur pièce le plaisir dépassera l'engagement physique qui prend trop de place dans cette proposition.

Lettre à Elise...

Le second extrait permet au chorégraphe brésilien Paulo Azevedo de faire monter sur scène Lucas Nunes (plus connu sous le nom de Zina) et Pedro Henrique Brum qui sont deux bêtes de scène, à la physicalité impressionnante et à la technicité sidérante, notamment dès le début du spectacle où, esquissant des courses puissantes, ils chutent à deux doigts des pieds des spectateurs du premier rang, tombant sur le dos. Ils nous entraînent dans leur prise de risque, dans leurs courses circulaires, comme deux enfants jouant à s'attraper. Paulo Azevedo n'oublie pas d'où il vient : le Brésil, une société très violente, notamment dans les couches sociales très défavorisées, la circulation et l'usage des armes et de la drogue qu'il signale par quelques artifices sonores ou visuels, mais on y est bien. La musique classique vient apaiser l'ensemble. Les deux danseurs sont brillants et puissants, presque trop pour ce tout petit plateau, mais on comprend et soutient le geste artistique.

Dirty dancing

Placée dans un lieu qui se nomme « la Parenthèse » cela permet à La belle Scène St Denis de faire des choses surprenantes, émouvantes (comme dans le premier programme avec Sylvère Lamotte) ou drôle comme ici avec Sylvain Riéjou qui nous a réjoui du début de son travail autour de « On ne badine pas avec l'amour » de Musset. Hilarant – mais instructif – une pièce qui veut retrouver le chemin de l'amour à travers un duo, un trio puis un quatuor où grâce à un micro quasi ouvert en permanence, Sylvain Riéjou raconte, à travers des didascalies dites à haute voix, son processus de création. Il traverse ainsi à la fois l'histoire de la danse, du cinéma, mais avec la palette de ses sentiments pour et entre BB et Johnny, les deux personnages du film... Impossible de décrire tout ce qui se passe et toutes les facéties que nous réserve le chorégraphe... mais je n'ai jamais entendue autant rire à La parenthèse et m'est avis que professionnels et public sont impatients de voir cette pièce dans sa version finale qui ne saurait tarder...

Emmanuel Serafini

Image : Lucas "Zina" Nunes et Pedro Henrique Brum

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[VU OFF23] À LA PARENTHÈSE, UN PROGRAMME 2 RÉJOUISSANT

17 JUILLET 2023 /// [LES RETOURS](#) - [OFF](#) - [VU #OFF](#)



Véritable institution pour les professionnel·le·s de la culture et le public amateur de danse, La belle scène Saint Denis présente un programme 2 réjouissant.

Impromptu d'Olga Dukhovnaya



Découverte ici-même l'année dernière avec *Swan Lake Solo*, la chorégraphe et danseuse ukrainienne **Olga Dukhovnaya** présente le « tout » début de sa recherche pour sa future création, *Hopak*, nom d'une danse ukrainienne qui emprunte les gestes au karaté.

Accompagnée de l'accordéoniste **Éric Allard-Jacquin**, à qui l'on doit beaucoup dans l'exercice de cette présentation, la danseuse va exécuter une danse quasi-guerrière convoquant tout le folklore de ces dernières. Elle révèle l'importance des traditions, des usages et des arts populaires pour créer un nouveau paradigme contemporain renouvelant ainsi une danse ancestrale.

verTigem de Paulo Azevedo



Lucas “Zina” Nunes et Pedro Henrique Brum, les interprètes de *verTigem*, création de Paulo Azevedo (groupe Membros, Cie Gente), sont d’une vérité absolue. Ils exécutent un hip hop féroce, brutal, spectaculaire.

Si tout commence par un jeu défiant l’équilibre, on les imagine aisément dans un balancement oscillant entre le bon et mauvais, le pile et le face. La mauvaise face présente un état de violence où les cartels font régner leurs propres lois. On se raconte alors que nos deux interprètes sont tombés sur la bonne face de la pièce et que cette face porte le nom de Paulo Azevedo.

verTigem est d’une puissance dévastatrice, bousculant la torpeur du festivalier en cette chaude matinée.

Je badine avec l’amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux) de Sylvain Riéjou



Avec la présentation du premier chapitre de ce que sera sa future création, le danseur et chorégraphe **Sylvain Riéjou** a emballé le public de La Parenthèse. Réjouissante, drôle, réussie sont les premiers adjectifs que l’on peut écrire sur le devenir de cette pièce qui sera créée à la rentrée et qui sera présentée à Marseille dans le cadre du festival **+ de genres**, en mars 2024 à Klap Maison pour la Danse

Le public croisera dans cette pièce dont le sujet est l’amour, un solo, un duo, un trio, un quatuor, Sophie Marceau, BB et Johnny échappés de ***Dirty Dancing***, le douloureux processus de création de ce spectacle et bien d’autres choses. Les moments savoureux sont nombreux (on pense à Roland Petit, aux parcours des danseurs (coucou à ex.e.r.ce)...) et on ne peut tous les citer ! *Je badine avec l’amour* s’avère d’ores et déjà d’une vivacité à l’humour aiguisé. On a hâte de voir la suite

Laurent Bourbousson

Impromptu Une proposition de **Olga Dukhovnaya** / Avec **Olga Dukhovnaya** et **Éric Allard-Jacquin**

verTigem Création et direction **Paulo Emilio Azevedo** / Assistante **Paula Lopes** / Interprètes **Lucas “Zina” Nunes** et **Pedro Henrique Brum** / Musique **Filipe Itagiba** / Production, développement (EU) **Sergio Chianca**

Je badine avec l’amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux) Conception et interprétation **Sylvain Riéjou** / Création en étroite collaboration avec les interprètes **Julien Gallée-Ferré**, **Clémence Galliard** et **Émilie Cornillot** / Contribution chorégraphique **Yoann Hourcade** / Regards extérieurs **Tatiana Julien** et **Joachim Maudet** / Créateur sonore **Émile Denize** / Lumières et régie générale **Sébastien Marc**

[Jusqu’au 20 juillet, à 10h00, à La Parenthèse](#)

À Avignon, deux belles scènes qui s'offrent au meilleur de la danse

Par **Ariane Bavelier**

Publié hier à 15:46



À La Parenthèse, les compagnies se partagent l'affiche pendant une heure et demie, matin et soir, jusqu'au 20 juillet. TLA

Le théâtre de Tremblay-en-France présente les compagnies qu'il accompagne à La Parenthèse. Maud Blandel a, elle, investit la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Un angelot se blottit derrière une jardinière. La mine plutôt admirative. Il y a de quoi. Plutôt que de laisser les compagnies qu'il accompagne se battre seules dans la jungle d'Avignon, le théâtre du Tremblay-en-France a pris les choses en main et investit la cour de La Parenthèse pour les défendre toutes. Le projet unique s'appelle *La Belle Scène Saint Denis*. Les programmeurs et les spectateurs n'ont qu'à s'asseoir et se laisser porter. Les jeunes de l'association du théâtre tractent, diffusent, jouent les bénévoles. Les compagnies se partagent l'affiche pendant une heure et demie, matin et soir. Et le spectacle vole haut.

Ces jours-ci et jusqu'au 20 juillet, à 10h, Olga Dukhovnaya ouvre le bal. Un solo inspiré par les danses folkloriques : pas sautés, frappés, un pied l'autre et le haut du corps qui se jette à son tour contaminé par l'élan de la danse. Le corps se laisse hanter par la musique de l'accordéon, l'accompagne comme un instrument percussif, s'y coule le temps d'un repos, puis reprend sa position verticale, laser qui cisaille l'espace, le bouscule, l'agrandit lorsqu'il danse à genou.

Luca et Pedro enchaînent. Paulo Azevado, anthropologue, écrivain et chorégraphe, les a choisis dans leurs quartiers déshérités du Brésil pour appuyer une réflexion sur la communication. Leur danse est furieuse. Un affrontement. Un refus d'écouter l'autre : chaque geste prend le défi d'une surenchère. Ou cherche à faire taire l'autre, coupant sa route. Rebond, chute, colère, désespoir

: le corps peut être virtuosement obtus. La fatigue amène un flux de douceur sur l'*Ave Maria* de Schubert. Mais, Dieu, que faire de cette tendresse-là ?

Sylvain Riéjou clôt le triptyque avec *Je badine avec l'amour*, comédie chorégraphique annoncée en trois actes et dont on ne voit qu'un seul. Le chorégraphe s'embarque dans un remake de *Dirty Dancing*, pièce qui le hante depuis l'enfance et qui a décidé de sa vocation de danseur. Il interroge l'art du duo d'amour, la danse contemporaine, le lien du chorégraphe et du danseur, la sensualité du pied qui se pose au sol. Un exercice plein de finesse et d'idées. On ne sait pas comment seront les deux actes qui restent à écrire, et qu'on découvrira en novembre, mais le premier acte est proprement désopilant.

La Suisse Maud Blandel est également dans la cité des Papes jusqu'au 22 juillet. Elle présente sa sélection dans le *in* et le *off*, en divers endroits de la ville. Au cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Maud Blandel a donné ***L'œil nu***. Six danseurs jouent à la pétanque avec des boules molles. Elles roulent sur des musiques de cartoons et dessinent, sur le sol, le rectangle du terrain. Les danseurs s'approchant d'elles pour débattre du coup, esquissent un cercle qui restera leur formation au fil du spectacle. Lancés comme une constellation autour d'un des leurs, ils se déplacent sur le plateau autour duquel les spectateurs sont assis sur trois côtés. Ils s'attardent dans les coins, se coulent en spirale, pliée, dépliée, et à travers laquelle le mouvement se plisse, s'inverse, se propage, se dissout de l'un à l'autre.

Les danseurs dansent dans une sorte d'abandon, gestuelle précise mais lâche, souple, fluide, répétitive. Sous les étoiles, ces tourbillons épousent les grands courants cosmiques et la bande-son qui, passe du cartoon au classique ou à l'électro, traverse les danseurs de couleurs émotionnelles bien tranchées. Dans le programme Maud Blandel explique qu'elle tente de faire la paix, dans cette pièce, avec le suicide de son père. Rien d'explicite n'y renvoie sinon la sensibilité palpable de cette danse qui figure l'obsession et la manière dont on y échappe peu à peu en reprenant pied, en soi-même ou auprès des autres, en sollicitant des zones où la douleur n'est pas. Cette recherche au plus subtil de la danse éblouit.

» *Olga Dukhovnaya sera le 25 mai 2024 au Tremblay-en-France pour une nouvelle création.*

Paulo Azevedo le 21 novembre à Sarzeau, puis en tournée au Brésil.


Sylvain Riéjou présentera Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux) les 23 et 24 novembre à Romainville, les 19 et 20 janvier à Nantes, 12 et 13 février au Carreau du Temple à Paris, 14 février à Rennes.

Maud Blandel sera du 1er au 4 septembre à La Bâtie, festival de Genève, du 16 au 18 novembre au CND de Pantin, le 30 janvier au CNDC d'Angers, le 3 février 2024 au festival Parallèle 14 de Marseille.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Programme danse #2 de la Belle Scène Saint-Denis, d'esquisses en belles promesses

 [loeildolivier.fr/2023/07/programme-danse-2-de-la-belle-scene-saint-denis-desquisses-en-belles-promesses](https://www.loeildolivier.fr/2023/07/programme-danse-2-de-la-belle-scene-saint-denis-desquisses-en-belles-promesses)

18 juillet 2023



Dans le cadre du Off d'Avignon, le théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France se délocalise à la Parenthèse et propose de découvrir des extraits de pièces chorégraphiques en devenir. Pour ce deuxième programme très éclectique, l'accent est mis sur des talents confirmés qui nous amènent de l'Ukraine au lac de *Dirty Dancing*.

© TLA

Dans la petite rue des études, devant la Parenthèse, festivaliers et professionnels échangent leurs coups de cœur, partagent leur ressenti sur cette édition 2023 du Festival d'Avignon. La plupart se connaissent, tous étant des habitués de Belle Scène Saint-Denis. Il est dix heures, chacun rejoint sa place, le show peut commencer.

L'Ukraine à corps



© TLA

Accompagnée de l'accordéoniste, **Éric Allard-Jacquín**, **Olga Dukhovnaya** foule le plateau. Face public, elle se tient droite. Cheveux attachés en queue de cheval, regard clair tourné vers des ailleurs lointains, elle frappe le sol du pied à plusieurs reprises, impose une cadence au musicien. D'origine ukrainienne mais vivant en France depuis plusieurs années, elle présente une étape de travail de sa prochaine création, *Hopak*, qui devrait voir le jour en 2024. Découverte en septembre dernier à La Bâtie avec *Swan Lake solo*, une revisite du célèbre ballet de **Tchaïkovski**, l'artiste poursuit son œuvre éminemment politique. Après avoir dénoncé la propagande russe, elle évoque dans cette nouvelle pièce la guerre en Ukraine, l'importance de garder en mémoire culture et traditions de son pays natal tout en les confrontant à une pratique chorégraphique contemporaine.

Tendue, l'écriture d'**Olga Dukhovnaya** se nourrit de sa fureur, de sa fièvre. Véritable cri de révolte autant qu'affirmation de son identité, cet *Impromptu* dit ce que ses mots ne peuvent exprimer. Énergique, sa danse agit comme une déferlante qui nous emporte aux frontières de l'Europe, qui nous invite à ouvrir les yeux, à ne pas oublier que non loin de nous, un conflit fait rage. En cette matinée déjà chaude, la proposition n'est au stade des prémices, mais augure d'une suite à ne pas manquer !

Corps à corps



© TLA

Le changement est brutal. La danse, toujours guerrière, mais les lignes sont plus abruptes. Connu pour son hip hop engagé, **Paulo Emilio Azevedo** présente ici un extrait de *VerTigem*, un duo d'artistes brésiliens. Partant à la rencontre de ces deux danseurs — **Lucas "Zina" Nunes et Pedro Henrique Brum** —, le chorégraphe à la tête de la compagnie **Gente** porte au plateau leur histoire, donne à voir leur quotidien. Entre fureur de vivre et violence, leurs belles âmes se révèlent dans les interstices d'un pas de deux survolté et percussif.

Le geste est fort, mais clairement à l'étroit dans l'espace scénique qu'offre la Parenthèse. Les corps butent, les courses sont avortées. Ne reste que la puissance des deux interprètes, la rage qui habite leur mouvement, la douceur, presque la tendresse qui les unit tant l'un et l'autre sont connectés par une belle complicité.

À mourir de rire



© TLA

La conclusion de ce programme haut en couleurs revient au chorégraphe sabinois **Sylvain Riéjou**. Et disons-le tout de suite, c'est du pur bonheur. Avec intelligence et humour ravageur, il évoque son adolescence, sa quête d'identité sexuelle à travers une revisite drolatique du film culte d'**Emile Ardolino**, *Dirty Dancing*. Le pas alerte, cadencé, il entre sur scène. Micro à la main, il raconte son histoire. Avec mordant, il remonte ses souvenirs, se souvient du choc visuel, de l'émoi ressenti en voyant à l'écran **Patrick Swayze** en bad boy et son envie de faire comme lui, de la danse, ou plutôt d'être à la place de Bebe.

Invitant tour à tour à le rejoindre deux danseuses — **Clémence Galliard et Émilie Cornillot** — et un danseur — **Julien Gallée-Ferré** —, dont il s'amuse à retracer le parcours, se moquant au passage avec un bel esprit de quelques chorégraphes et de quelques formations de danse. Chaque mot, chaque geste font mouche. Les rires fussent en cascade. Revisitant le duo amoureux avec une belle lucidité, **Sylvain Riéjou** et ses interprètes signent une esquisse très alléchante de sa prochaine pièce, *Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)*. La salle applaudit à tout rompre avec le secret désir de voir la suite au plus vite. Cet extrait correspondant à la première partie du spectacle en devenir est une gourmandise à déguster sans modération !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

Programme Danse #2

La Belle Scène Saint-Denis

Festival OFF d'Avignon

La Parenthèse

Rue des études

84000 Avignon

du 16 au 20 juillet 2023 à 10h

Durée 1h30

Impromptu d'Olga Dukhovnaya

Proposition issue de Hopak, création en mai 2024

Avec Olga Dukhovnaya et Éric Allard-Jacquín

VerTigem de Paulo Emilio Azevedo

Création et direction Paulo Emilio Azevedo

Assistante Paula Lopes

Interprètes Lucas "Zina" Nunes et Pedro Henrique Brum

Musique Filipe Itagiba

Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux)(travail en cours) de Sylvain Riéjou

Conception et interprétation Sylvain Riéjou

avec Sylvain Riéjou, Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard et Émilie Cornillot

Contribution chorégraphique – Yoann Hourcade

Regards extérieurs – Tatiana Julien et Joachim Maudet

Créateur sonore Émile Denize

Lumières et régie générale Sébastien Marc

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

À La Belle Scène Saint-Denis, on y danse aussi



La Belle Scène Saint-Denis investit comme chaque année la Parenthèse à Avignon où elle promeut sa jolie constellation d'artistes. Un premier programme interroge quelle place occuper dans le monde, comment s'affranchir et s'affirmer, un deuxième mêle danse et théâtre, quand un troisième explore les questions d'identité. Passage en revue de nos coups de coeur.

Óró (extrait), de Khoudia Touré

Tout en séduisante décontraction, deux jeunes garçons joueurs et rieurs, que pourrait lier une relation fraternelle ou une franche camaraderie, se livrent à une joute dansée. Dans cette pièce qui tchatte et break, se font entendre les récits elliptiques, mais vitaux, d'un passé douloureux, d'un irrépressible besoin d'ailleurs, d'une poussée vers un nouvel ici et maintenant qui se construit dans la rencontre de corps et d'esprits à l'énergie bouillonnante. **Roger Sarr**, le causeur, **Rayan Amu**, plus taciturne, sont rejoints par **Christ Zié**, sorte d'arbitre et de guide à la stature imposante. **Les trois se complètent et se stimulent formidablement.** Jeunesse magnétique, gestuelle métissée et puissante combativité font la richesse du travail présenté par la chorégraphe franco-sénégalaise Khoudia Touré qui offre un bel espace pour exprimer ses désirs d'Odyssées.

Danser la faille – Conférence dansée (extraits), de Sylvère Lamotte

Depuis 2012, Sylvère Lamotte mène en parallèle de ses créations une recherche sur le corps dansant, sujet qu'il traite par le prisme d'ateliers en milieux hospitaliers et d'interrogations sur la danse inclusive. La rencontre avec l'interprète **Magali Saby** débouche au plateau sur une forme dans laquelle se matérialisent sa non-attraction vers la simple virtuosité technique, mais aussi son envie d'accueillir la fragilité humaine. **La proposition repose sur la présence, l'écoute, l'attention, l'hyper-connexion entre les deux artistes.** Comme en témoignent les regards, les sourires échangés, le travail sensitif autour du toucher, l'entière disponibilité de l'un à l'égard de l'autre se rend immédiatement palpable pour susciter autant de réflexions que d'émotions. La danseuse en situation de handicap saisit l'occasion de repousser les limites et, portée par la bienveillance de son partenaire, renoue avec la verticalité et parvient à marcher. Un moment de grâce.

Je badine avec l'amour [parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux], de Sylvain Riéjou

Chorégraphe facétieux, Sylvain Riéjou croise dans son travail la chanson de geste et les films de danse. Pour son dernier spectacle, c'est le film *Dirty Dancing* qui y passe. Dans un quatuor dansé et parlé, qui se constitue au fur et à mesure, les parcours des interprètes (**Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard, Émilie Cornillot** et lui-même) cohabitent avec un remake homoérotique en *lip-sync* d'une scène du film culte. Paroles et gestes servent une narration décalée, où apparaissent les filiations de chaque danseur, leur formation, les danses d'artistes emblématiques qu'ils ont traversées (Bagouet, Larrieu ou Keersmaeker). Manière de constituer une ébauche de cartographie la scène contemporaine. **Pop, réjouissant et comique, Sylvain Riéjou n'hésite pas à se moquer de lui-même et au passage de la danse contemporaine, avec la ferme intention de la rendre plus accessible.** Histoire de ne pas laisser son public dans un coin !

Water l'atterrée des eaux vives (extrait), de Castélie Yalombo

Des poteries sont posées sur le sol. Castélie Yalombo renverse le contenu sur elle, se frotte les jambes et le buste. Des bruits sourds et aquatiques résonnent pendant ce rituel de nettoyage et de soin. La jeune chorégraphe belgo-hispano-congolaise explore dans *Water l'atterrée des eaux vives* l'imaginaire de l'eau, qu'elle confronte à des questions d'identité, en l'occurrence le ressenti d'être et d'être perçu comme femme noire. **Plongeant avec nous dans ce moment poétique et intime, la danseuse se dévoile peu à peu.** Elle déplie des gestes saccadés, et prend peu à peu l'espace sur le plateau, en même temps que la parole, à travers un récit personnel, au rythme bien scandé, proche du slam. Cette exploration autour de l'eau est l'occasion de voir naître l'écriture de cette chorégraphe, à la frontière entre arts plastiques, geste et théâtre.

Christophe Candoni et Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

Festival Off d'Avignon 2023

La Parenthèse

du 11 au 20 juillet

Programme danse #1 – du 11 au 15 juillet

Óró (extrait)

Chorégraphie et interprétation Khoudia Touré

Avec Rayan Amu, Christ Zié, et Roger Sarr

Création musicale Julien Villa

Création lumière Quentin Pallier et Judith Leray

Costumes Diane Fardoun et Mariam Diop

Contributions musicales William Bayakimissa aka Mystraw, Sunu Percu, StepLord Sénégal

Danser la faille – Conférence dansée (extraits)

Chorégraphie Sylvère Lamotte

Avec Magali Saby, Sylvère Lamotte

Textes Sylvère Lamotte

Programme danse #2 – du 16 au 20 juillet

Je badine avec l'amour [parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux] (travail en cours)

Conception et interprétation Sylvain Riéjou

Création en étroite collaboration avec les interprètes Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard et Émilie Cornillot

Contribution chorégraphique Yoann Hourcade

Regards extérieurs Tatiana Julien et Joachim Maudet

Créateur sonore Émile Denize

Lumières et régie générale Sébastien Marc

Programme danse #3 – du 12 au 17 juillet

Water l'atterrée des eaux vives (extrait)

Chorégraphie Castélie Yalombo

Musique Loucka Ellie Fiagan

Spatialisation sonore Lucie Grésil

Céramique, scénographie Sophie Farza

Dramaturgie Jean Lesca

Coach clown Anna Kuch

Accompagnement chorégraphique Anja Röttgerkamp

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



vendredi 21 juillet 2023

"La Belle Scène Saint Denis" au Festival Off d'Avignon 2023 ; trois programmes, neuf propositions pour accompagner des artistes protéiformes talentueux...



LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

du mardi 11 au jeudi 20 juillet

à La Parenthèse, 18 rue des études, Avignon

Une programmation du Théâtre Louis Aragon

Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création > danse

en collaboration avec Danse Dense - Pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique

PROGRAMME DANSE #1 > DU MARDI 11 AU SAMEDI 15 JUILLET, 10H



Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou • "Aristide et Bastien" *Si ce duo porte le prénom de ses interprètes, c'est que la question du « deux », déjà présente précédemment chez les chorégraphes avec Toi & moi et D'eux, trouve ici une nouvelle résolution. Avec ces danseurs hip hop, leur écriture en spirales de bras et en transe obsessionnelle se confronte à une nouvelle énergie. Celle de la rencontre entre ces deux personnalités, fine et poétique, et de leur puissant rapport à la gravité. Dès lors s'installe une belle vibration, dans le double et dans le trouble.*

Le duo s'installe peu à peu dans une énergie propre au hip-hop : stable, puissante mais aussi inventive et débridée. On y décèle un désir de transcender ce langage, d'amplifier les nuances, de transformer les codes rabâchés pour en extraire vivacité, virevoltes et contrattaques salutaires. Les deux danseurs face au public prouvent ici que la maturité d'un langage les engage dans un processus de création salvateur et décapant. Un corps à corps où chacun s'expose, se retrouve et danse au-delà des frontières.



> Khoudia Touré • "Óró (extrait)" *Construite entre le Sénégal, la France et le Canada, Óró explore comment la danse peut émerger de ce que l'on a à dire, comment la puissance de la parole bouleverse les corps et crée un récit. Les questionnements de la jeunesse issue de ces trois continents irriguent la recherche de Khoudia Touré, chorégraphe franco-sénégalaise bénéficiant du mentorat de Crystal Pite, qui offre ici un langage commun au hip hop, au krump et à la danse contemporaine.*

Paroles, gestes, danse pour ce trio métissé où l'énergie d'"bordante se maîtrise peu à peu et ordonne aux corps de prendre le relais de l'expression parlée. Trio généreux, construit savamment malgré des apparences de désordre, de croisements, de métissage. L'extrait de cette pièce en devenir augure d'un art méticuleux, dosé et qui laisse à chacun la place d'une expression propre et unique.

> Sylvère Lamotte • "Danser la faille - Conférence dansée (extraits)" *Depuis 2012, Sylvère Lamotte mène en parallèle créations et immersions en milieux hospitaliers et de soins. Jusqu'à Tout ce fracas en 2021, où Magali Saby, danseuse en situation de handicap, rejoint son équipe. Cette conférence dansée les réunit de nouveau, dans le désir de partager ce qui les relie en tant que danseurs et en tant qu'humains. Dans un espace sensible entre ligne de faille et ligne de force, ils nous invitent à revoir notre rapport à la fragilité et à l'écho qu'on lui donne.*

Que voici un opus fort réussi où telle une conférence dansée, Sylvère Lamotte nous confie dans la gaité et l'enthousiasme les secrets d'une expérience humaine sur mesure: celle d'une rencontre dansée entre Magali Saby et lui-même, acteur, auteur de duos comme des endroits de danse où le handicap se franchit, se confronte à une réalité physique incontournable: il y a ici un caractère humain et artistique indéniable où la danse en sort grandie, forte, solide mais aussi très touchante dans sa fragilité de l'éphémère. Ce duo, ponctué de commentaires éclairants sur la pratique thérapeutique de Sylvère est une écriture sobre, danse contact et fleur de peau toujours présents,

efficaces et émouvants. Les portés sont de toute beauté digne d'un adage de répertoire classique où la danseuse jouit de toute sa dignité, de tout son rayonnement intérieur. Car de sa position assise, la verticalité s'éprouve accompagnée de l'écoute, de la prise à bras le corps de son partenaire, attentif, sensible. Ce duo "fera date dans la longue histoire, le cheminement, les tâtonnements de la considération d'un corps "empêché" confronté à la plus belle expression vitale artistique: la danse. Et Magali Saby comme un ange parcouru de grâce livre un solo performant de toute beauté. Merci pour leur travail qui se regarde sans concession ni compassion mais dans un sentiment d'empathie et de communion sidérant.

PROGRAMME DANSE #2 > DU DIMANCHE 16 AU JEUDI 20 JUILLET, 10H



Sylvain Riéjou • "Je badine avec l'amour (car tous les hommes sont si imparfaits et si affreux) (travail en cours)"

Sylvain Riéjou lève le voile sur sa toute prochaine création, un quatuor en forme de plongée dans les références culturelles qui l'ont bercé, adolescent, et qui ont construit son regard. Fan du film "Dirty Dancing" cristallisant sa propre impossibilité d'alors à danser et à aimer, il rejoue ici la rencontre et la parade amoureuse du film en parallèle avec le lien chorégraphe / interprète. Un vrai-faux dialogue en adresse directe qui, sous couvert de légèreté, explore en profondeur les relations humaines.

C'est de l'humour nu et cru, une rencontre fertile et animée entre un homme qui se questionne sur son identité et son rapport au marivaudage. L'amour, toujours avec qui on ne badine pas: celui qui anime les grandes figures et références de la comédie musicale entre autre...Alors le dérisoire de situations mimées, reconstruites et revisitées par la danse d'aujourd'hui est désopilant, comique, burlesque et touchant. Accompagné de ses acolytes de toujours, Sylvain Riéjou enchante dans ce divertissements aux accents détachés, détournés où ses compères s'en donnent à coeur joie pour se raconter. Julien Gallée Ferré, Clémence Gaillard et Emilie Cornillot en vieux routiers de la scène, présents au chapitre des trublions aux accents de danse-langage des signes ou virelangue à la Prévert, jeu de mots, de gestes, calembours chorégraphiques au menu de ce festin de la drôlerie et du détachement.



Olga Dukhovnaya • "Hopak - impromptu"

Cet impromptu chorégraphique et musical annonce le travail et la recherche d'Olga Dukhovnaya autour de « Hopak », sa nouvelle création. Pour ce projet, elle vient chercher dans sa culture ukrainienne le vocabulaire des danses folkloriques, dans un processus de recyclage et de distorsion, qu'elle met en parallèle avec des pratiques d'aujourd'hui. Pour l'heure, c'est accompagnée d'un accordéoniste qu'elle livre les premières matières de « Hopak », en écho à sa démarche entamée avec « Swan Lake Solo ».

Elle se livre toute entière à une danse inspirée de son "folklore": frappements de pieds intenses et omniprésence d'un rythme sempiternel qui ne la quittera pas. En compagnie d'un talentueux accordéoniste qui semble ignorer ses préoccupations, la danseuse se débat pour arracher de son corps cette charge traditionnelle tout en en gardant l'essentiel: rythme, acharnement, volonté de magnifier une énergie débordante. Au final toute son enveloppe se réconcilie avec cette phase de son travail: l'émergence et la résurgence de toute sa peau, d'une écriture engrangée, revisitée à cette occasion pour nous en livrer l'essentiel. Rage, obstination, scansion, cadence répétitive et musique fantaisiste sur des accents parfois de douceur et de berceuse, histoire d'une pause, d'une accalmie. C'est beau et essoufflant, enivrant et empli d'une tension diabolique particulière !



Paulo Azevedo • "VerTigem"

Reconnu pour son hip hop engagé au sein du groupe Membros, Paulo Azevedo revient avec sa nouvelle compagnie Gente pour nous étonner encore de sa danse qui soulève la rage et la fureur de vivre. Jamais lisse, davantage abrupte, son écriture fouille ici la question du déséquilibre à travers l'expérience de deux danseurs brésiliens. Deux corps en connexion totale, reliés à leur histoire et à leur environnement, en dialogue avec l'urbain et les situations qu'ils traversent.

Ils sont incroyables tant l'énergie déborde et se transmet entre eux et le public. Force de frappe, conviction et engagement sans concession dans une danse puissante, violente où le sol est un réceptacle tonique à rebonds. Le duo est un échange, un combat, une lutte fraternelle, un corps à corps virulent qui fait "mâle" et occupe l'espace de façon à livrer une esthétique fulgurante où la rémanence répare les failles d'une vision rapide, féroce et volubile des mouvements fugaces.

PROGRAMME DANSE #3 > DU JEUDI 13 AU LUNDI 17 JUILLET, 17H (durée 1h30)

En collaboration avec Danse Dense - Pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique

Chloé Zamboni • "MAGDALÉNA (extrait)". *Les Variations Goldberg de Bach ont été le point de départ chorégraphique et musical de ce duo, invitant à la divagation, à la suspension... L'œuvre, prise dans sa dimension de dialogue, appelle à rechercher ce qui fait lien à soi et lien aux autres, dans un duo d'états sensibles et d'écoute. Sensations propres, voyages intérieurs et connexions de proximité constituent un voyage où l'altérité devient palpable dans un espace en constante vibration.*

Ce serait presque des siamoises, des soeurs jumelles, fusionnelles à la statuaire quasi immobile au départ. Les regards lointains, perdus dans des embrassements et prises de corps sensibles. Elles se meuvent à l'envi, tendres

et attentives: ce duo questionne aussi la verticalité qui bientôt anime leur rencontre. Les Variations Goldberg leur permettant de mettre en scène cette ascension physique lente, ponctuée de bivouacs salutaires. Corps musicaux parcourus par les vibrations des accents de Bach, solide armature d'une chorégraphie savante et mesurée. Composition ardue et stricte comme la musique de ce grand maître à danser.



Castélie Yalombo • "WATER, L'ATTERÉE DES EAUX VIVES (extrait)"

Chez Castélie Yalombo, le corps est plus que jamais le lieu d'expériences vécues, espace de frictions et de tensions qui dépassent l'individu. Son solo revisite des histoires, des mémoires, des territoires d'ici et d'ailleurs en questionnement avec son devenir-noire. Entre la fluidité de l'eau, la résonance du son et la minéralité de la céramique, son exploration ouvre des perspectives autant imaginaires que profondément ancrées dans la notion d'identité.

Elle se "mouille" littéralement, s'arrose, joue avec l'eau et ses contenants ; des sortes de jarre, de sculptures "maison" de terre. Bel édifice d'un paysage désertique où son corps va et vient, le regard étonné, questionnant le spectateur. Sa présence est singulière, énigmatique et révèle un souci de partage, de communication évident. Castélie Yalombo est authentique, franche et sans détour pour évoquer ce besoin d'eau, vitale et si précieuse au jour d'aujourd'hui. Pour la peau, lisse et porteuse de sensations multiples, pour la place du corps dans ce monde, à cet endroit précis.



Chloé Beillevaire & Sabina Scarlat • "BALEC (extrait)" *Avec un simple accessoire vestimentaire – ici détourné –, deux danseuses inventent un dialogue corps / objet où le jeu offre des échappées vers un discours plus engagé. Assumant l'absurdité de la situation et la figure de bouffonne qui en émerge, les voilà qui explorent les stéréotypes de corps, de genre, ou dissèquent les comportements et idées reçues. La contrainte offerte par l'objet est à la hauteur de leur liberté de ton et de leur physicalité hybride qui se moque des convenances.*

Du fil à retordre pour ces deux diables noirs en collant seyants qui s'ingénient à tisser des liens retords avec ce tissu mythique, le collant, souple, étiré, tordu, malmené qui recouvre leurs corps et les initie à des expériences de matière, inédites. En compagnies de sorte de poupées de chiffons gisant au sol, ces deux créatures monstrueuses s'adonnent au plaisir du lien, de la liaison, de la relation tiré-poussé et de toute une panoplie de positions, postures et attitudes burlesques. Le rythme va bon train, le duo fonctionne au quart de tour malgré quelques longueurs ou répétitions. Les accolades, les prises de corps sont de bon aloi et ce divertissement charmeur opère pour un moment ludique et porteur d'originalité. Le mouvement "empêché" ou exploré pour ses qualités élastiques et changeantes. Du bel ouvrage de bas, de masque du corps, de sculptures éphémères de ronde bosse en éternel déplacement.



AVIGNON OFF : NOTRE PREMIER « TOP 30 » AU 22 JUILLET

Lebruitduoff.com – 22 juillet 2023

A une semaine de la « quille », voici notre premier « TOP 30 » des spectacles du OFF 2023, classés non par ordre de préférence mais de manière aléatoire : Attention, ça peut encore bouger !

Cécile – Marion Duval – La Chartreuse de Villeneuve
Welcome – Joachim Maudet avec Pauline Bigot et Sophie Lèbre – Le Train Bleu
Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin – Guillaume Barbot – Le 11
Rhinocerii – Alain Timar – Théâtre des Halles
Déjà – Collectif Krumple – La Manufacture
La Belle Scène Saint Denis – Programmes 1 & 2 – La Parenthèse
Occident-express – Alain Timar – Théâtre des Halles
La Langue de mon père – Sultan Ulutas Alopé – La Manufacture
Iphigénie à Splott – Georges Lini – Le 11
Lalalangué – Frédérique Voruz – Théâtre des Halles
Ce que vit le rhinocéros... – Pauline Hercule et Pierre Germain – La Factory
Giovanni – Gustavo Giacosa – Le Transversal
L'écriture ou la vie – Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre – Théâtre des Halles
Marche salope – Céline Charriot – Théâtre des Doms
Détours et autres digressions – La Fabrique Imaginaire – Le Girasole
La poésie de l'échec – Marjolaine Minot et Günther Baldauf – Le 11
Cercle – Olé Khamchanla – Golovine
Pour un temps sois peu – Fanny Sintès – Le 11
Fourmi(s) – Florian Pâque – Le Train Bleu
Euphrate – Nil Bosca – Le Train Bleu
Blockbuster – Collectif Mensuel – La Manufacture
Brazza – Ouidah – Saint-Denis – Alice Carré – Le 11
Denali – Nicolas Le Bricquier – la Factory
Le Cabaret renversé – compagnie La faux populaire – Villeneuve en Scène
Lumen texte – Collectif Impatience – Le Train bleu
Atteintes à sa vie – Sébastien Piron – Le Transversal
L'Iliade – Compagnie Thespis – La Factory
Après coup – Christophe Luthringer – Théâtre des Carmes
On n'est pas là pour disparaître – Mathieu Touzé – Théâtre des Halles
Tous les poètes habitent Valparaiso – Dorian Rossel – Le Transversal

Théâtre du blog

Festival d'Avignon La Belle Scène Saint-Denis.

Programme : danse 2 Impromptu, VerTigem, Je badine avec l'amour

Posté le 2 août 2023

L'artiste ukrainienne Olga Dukhovnaya revient ici avec des variations inspirées de danses traditionnelles de son pays. Avec des gestes précis, elle frappe brutalement le sol de ses pieds et cela a une dureté que l'on voit aussi sur son visage fermé... Ces trente minutes font partie d'*Hopak*, une future création, et elles reflètent, bien entendu, la violence de la guerre que vit actuellement son pays.

Même brutalité avec *VerTigem*, chorégraphie de Paulo Azevedo avec ses danseurs brésiliens Lucas "Zina" Nunes et Pedro-Henrique Brum. Sur un plateau sans doute trop petit, ils se défient en permanence et se jettent au sol, dans des corps-à-corps parfois violents qui font penser aux images des luttes gréco-romaines.

Enfin, nous avons découvert trente minutes de la future pièce de Sylvain Riejou : *Je badine avec l'amour* (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux). Un titre jubilatoire. «Je vais questionner la place de la danse dans les rencontres amoureuses et plus généralement, le rapport au corps dans les rencontres sensuelles. Je souhaite y exposer ma vision des choses comme homosexuel. J'ai construit ma perception de l'amour à travers des films aux relations hétérosexuelles très normées.» Comme *Dirty Dancing* de Guy Ferland (2004) qu'il l'identifie aussi à son adolescence. Micro en main, il se confie au public... ensuite rejoint par Clémence Galliard, Émilie Cornillot et Julien Gallée-Ferré, qu'il interpelle: "Viens chercher la Pina qui est en toi". Avec ces interactions verbales et dansées, il dévoile un peu son autobiographie mais analyse aussi avec humour, l'évolution de la danse contemporaine. Nous avons hâte de voir ce spectacle dans sa totalité.

Jean Couturier

Spectacle vu à La Parenthèse, 18 rue des Études, Avignon, dans le cadre de la programmation de La Belle Scène Saint-Denis du Théâtre Louis Aragon, à Tremblay-en-France.

OFF

La danse fait recette

Il faut bien en convenir, le libéraire a toujours raison ! À Avignon, cette année, l'un d'entre eux notait, un brin mélancolique : « Ce n'est pas un festival pour nous mais c'est une bonne année pour les glaciers ». Entendre : un gros succès populaire, pas vraiment de public spécialiste. La remarque prend son sens au regard du communiqué final du Off. Les 1 955 000 billets vendus pour le festival, c'est 285 000 de plus qu'en 2019, et le festival finit avec ses bons résultats 2023 (taux de remplissage de 94,3) et ses 115 000 places, représente un dix-septième du Off. Cela revient à dire que le In pèse quelque chose comme la marge d'erreur (volontaire ou pas) de la billetterie du Off... À l'indice « opinionier », c'est un indéniable succès, mais aussi un problème en particulier pour la danse. Car le Off est aussi, par la magie des grands nombres, le plus important festival chorégraphique de France. Certes la danse ne pèse que 5 % des 1 491 spectacles présentés dans 141 lieux. Mais cela reste plus de 80 pièces (77 inscrites en danse sachant que la scène de La Parenthèse présente 11 chorégraphes en 5 spectacles) ! Et l'offre chorégraphique du Off permet de voir des artistes majeurs qui ne dépasseraient pas dans les plus grandes manifestations comme, cette année, Monimal Merzouki, François Veyrune, ou Yvane Alexandre. La réalité des grands nombres va conduire à augmenter la pression sur les lieux qui peuvent accueillir les spectacles chorégraphiques structurellement plus exigeants techniquement, et fragiles financièrement. Or, la danse est comme les abeilles pour la nature : sa disparition serait le signe irréfutable de catastrophe. Il faut donc une implication beaucoup plus forte des pouvoirs publics dans ce qui est, qu'on le veuille ou pas, le premier festival de danse en France pour sa saison théâtrale – ce serait fier impossible – mais pour aider les compagnies qui s'y engagent. ● P. V.